



Décembre 2001



Le Canard Mousquetonné

## *Le billet de la rédaction*

Bonjour,

Après plus de 2 années de fabrication, je vous présente mon premier canard qui je l'espère sera bientôt suivi par de nombreux petits canetons ...

Bonne lecture !!!

*Céline*



### **Sommaire**

Une petite histoire Corsée	Page 2
Alfredo	Page 5
Chapeau de Napoléon	Page 29
Epaule	Page 30
Ossements	Page 31
Glacière de Monlési	Page 32
Grotte des Mousquetaires	Page 33
Les Morthéys	Page 35
Ombriau	Page 39
Région Vanil-Blanc	Page 45
Grottes diverses	Page 47
Les curiosités du Creugenat	Page 53
Quelques photos	Page 60

*Photo de couverture : entrée de l'Ombriau*



## Une p'tite histoire Corsée...

A travers un tafonu (un trou dans le jargon corse), j'ai regardé. J'y ai trouvé une île, un pays, et toute une histoire dont en voici une partie.

De la Corse ressort un caractère unique, bien trempé (même si la pluie fait souvent défaut). D'abord de par ses habitants dont l'histoire se lit encore dans le langage et de son paysage riche en contraste. Ensuite de par sa gastronomie (c'est par là que tout se passe chez les spéléos, non ?)

La Corse est un pays qui s'apprivoise. Doucement, comme dans le petit Prince.



**Coco et le Trou de la Bombe**

**(Photo Corinne Kolly)**

Le moyen utilisé cette fois pour l'atteindre était l'avion (depuis la Suisse, c'est plus rapide que Fribourg - Schwyz). La voiture de location évite de se retrouver à pied ou chez le garagiste chez nous (cela permet aux voleurs de s'attacher à leurs propres denrées – vécu garanti).

Aux détours des routes des vallées intérieures, sachez que cochons, vaches, chèvres et chevaux ont la priorité. Il y a même des cochons sauvages qui font

de l'auto-stop !!! Ceux-ci vous donnent un bisou sur la joue et peuvent vous donner un coup de museau digne de vous emmener voir les étoiles - si, si, c'est noté dans le livre. En fait, leur groin est sale, humide et assez dégueulasse (excusez-moi l'expression !!!)

La Corse, on aime ou on déteste !!!

J'ai commencé par la 2<sup>e</sup> : avec un coquillage planté dans le genou après à peine 5 minutes dans l'eau ; un petit doigt de pied cassé en me laissant dire que je jouais la comédie-diplomatie spéléo oblige ; en se tenant le dos dans les ruelles de Bonifaccio avec Rachel après quelques jours du GR 20 et des sacs de même poids ! Et j'allais oublier cet orage dans la tente, dans le cirque de l'île Rousse. Le ciel s'allumait. Le temps d'imaginer le tracé de la foudre, et tac, un bruit d'enfer.

La terre (et moi donc) en tremblait. De quoi en décourager plus d'un. Sauf une... et là, j'ai aimé !

Le matin, dans la chambre d'hôtel avec vue sur la mer (lorsqu'on tourne la tête sur la droite - cherchez l'erreur !) : réveil par un cri d'âne qui résonne dans la crique. C'est le bonjour du début des vacances.

La Corse, c'est une ambiance à vivre et à découvrir au fil des jours. De la montagne à la mer, les virages sont nombreux sur les routes étroites et les kilomètres sont longs. Une visite dans une boulangerie artisanale permet de remettre les intestins à leur place. Question palais, je conseille vivement le sanglier, les tortellinis au brocciu (fromage corse...), un vin rouge du terroir ou un plat de poissons du jour.

En choisissant son port d'attache (Propriano, pour ne pas la citer), il est agréable de sillonner le pays selon les envies et humeurs. En fin de saison, point n'est besoin de réserver pour dormir. Il est toutefois conseillé - noté interdit dans le livre - de camper en dehors des sentiers battus.

L'argument sont les feux de forêt. Leur envergure laisse derrière eux des sols tristes et désertés (c'est le cas de la Vallée de la Restonica cet été 2000). Le temps permet à la nature de reprendre du terrain et de la verdure, de montrer sa force. A cette époque, les stocks des magasins touristiques se sont épuisés. Les gens ont plus de temps, ce temps précieux qu'ils vous accordent avec un sourire ; on vous a déjà vu ici ?

Un après-midi, partie pour le Col de Bavella, connu pour ses aiguilles de granite et l'apéro qui fait tourner la tête, je me suis retrouvée dans la forêt de l'Ospedale, le hasard fait bien les choses. Les derniers rayons de soleil miroi-



taient sur la forêt et les roches granitiques redonnaient une couleur jaune-orangé ; une ambiance irréelle, magnifique, comme un feu joyeux.

Au bar du Col de l'Ospedale, un Corse, étonné de voir encore une voiture à cette heure, m'a dessiné une carte afin de trouver le gîte le plus proche. C'est qu'ici, les routes et les chemins n'ont pas la même dimension que chez nous (voir page 33 et 34 d'Astérix en Corse).

Lors de la randonnée du lendemain, j'étais contente de trouver le sommet. On pouvait y observer l'île avec l'étendue d'eau des 2 côtés et à son centre le massif montagneux, sauvage et rude. Un moment comme ça qui vous prend les tripes et que j'avais envie de partager avec vous.

Je ne sais pas qui a apprivoisé qui. Mais ce voyage me donne envie d'y retourner. Et vous ?

Corinne

**Jeff prenant  
sa douche**  
(Photo Martin)



## Samedi 9 décembre 2000

### **Pointe à l'Alfredo**

Jean-Marc et moi voulons nous décarcasser. Jean-Marc a fait peu de spéléo à son goût cette année, l'aménagement de sa nouvelle maison lui aura pris beaucoup de temps libre. De mon côté, ça fait 25 jours qu'une petite grippe me ramollit; j'ai décidé de lui faire un pied de nez.

Après un petit déj. agrémenté d'un antigrippal à la vitamine C, nous montons à Albeuve.

Il pleuvine, presque de la neige. Quelques plaques de neige à l'approche de l'entrée, sinon, de l'herbe. A 11h30, nous nous enfonçons dans le noir. Durant notre descente, nous faisons peu de bruit à l'approche de 4 chauves-souris dormant dans 2 puits différents.

A l'Alfredo, nous grimpons dans le méandre aval pour fouiller les différents niveaux. Halte pique-nique. Le méandre fait 10 à 15 m. de haut. A un certain niveau, les restes d'un plancher sédimentaire, avec du gravier, attestent d'un ancien écoulement qui nous paraît avoir une histoire séparée du méandre qu'il surplombe. En effet, c'est sur un même plancher que partait une galerie, au sommet du dernier puits de l'Épaule, pour jonctionner non loin du siphon de l'Alfredo.

Entre le puits où se rejoignent l'Épaule et Alfredo (dont nous avons scruté le plafond de près) et l'avant dernière salle précédant le siphon, les hauteurs du méandre n'ont rien révélé. Par contre dans cette salle se jette une cheminée avec une jolie arrivée d'eau. Nous cherchons à la remonter. Jean-Marc s'en était approché par une grimpe dans le méandre en rive droite et s'était arrêté sur le vide. Nous essayons en rive gauche au plafond d'une cheminée parallèle déjà visitée, mais le vide nécessiterait encore davantage d'équipement.

Nous revenons sur le premier méandre et Jean-Marc installe une main courante. La progression est assez aisée. C'est aérien, mais nous avons des prises et des amarrages naturels. Nous passons sur un premier pont, redescendons au-dessus de la rivière pour remonter, après un pendule, vers un deuxième pont. Pendant que Jean-Marc équipe un rappel depuis ce pont, je déséquipe la main courante. Jean-Marc reprend l'escalade de la faille, passe par le haut, toujours assure sur amarrages naturels, et réussit à rejoindre la plate-forme du haut du puits.

Un spit sera nécessaire pour traverser hors crue vers le rappel déjà installé. L'amont est prometteur, les volumes sont aussi généreux qu'à l'Épaule et ça coule bien. Voici une progression qui aura permis un équipement très sobre. Nous arrêtons l'exploit pour aujourd'hui. Nous grignotons un petit 18h00 et remontons.



Le méandre de l'Epaule nous arrache une myriade de jurons. Tout s'y coince. Le manque d'entraînement de Jean-Marc le fait souffrir. Mais il parvient aisément à me semer. Ma grippe a du me ramollir. J'ai l'articulation d'un genou qui fait grève, et un bras crampe m'oblige à monter les puits en ne m'aidant que d'un seul bras.

2h40 pour remonter. Peut faire mieux !!!

Jean-Marc a un peu froid à force d'attendre. Je relève la corde du dernier puits en prévision de la glace hivernale et nous sortons rejoindre la nuit. Une petite neige rend le sol bien glissant.

Corinne K. nous téléphone pour nous inviter à une soirée, mais nous lui faisons fausse compagnie avec un bain avant d'aller rejoindre Morphée. La plupart des suites à l'Epaule et à Alfredo étant au plafond, je pense très sérieusement que le mat d'escalade peut nous rendre de grands services. Son transport pourrait être notre prochain objectif.

Jeff

## Samedi 23 décembre 2000

### **Alfredo, transport du mat d'escalade**

Hervé et moi sommes montés à l'Epaule avec le but d'apporter le mat d'escalade pour l'exploration des cheminées près du siphon. Nous voulions profiter du peu de neige pour pouvoir monter avec la voiture le plus près possible de la cavité. Se taper 1h00 de marche d'approche avec le mat plus le matériel spéléo nous aurait découragés. Après le pont couvert, nous devons chaîner pour affronter la glace. Malheureusement, dès le virage qui suit la place de parc pour la Grosse Frasse, impossible de franchir la route enneigée.

Nous avons le projet initial de poser une corde à l'entrée de l'Alfredo, de descendre par l'Epaule et de remonter par l'Alfredo. Vu le temps de la marche d'approche et le matériel à transporter, nous laissons la corde de l'Alfredo dans la voiture. Nous remonterons par l'Epaule.

Nous choisissons de passer par l'Epaule d'une part pour nous économiser le transport de cette corde, et d'autre part parce que nous supposons que la configuration des lieux se prête mieux au transport du mat.

La marche d'approche est un peu pénible. Le mat tape sur mes mollets et je suis obligé de me pencher en avant pour y remédier. Mon kit spéléo ajoute son

poids. Hervé me prendra le mat pour les derniers 50 mètres, je cale. Il le hisse en travers sur son sac de montagne ; notre sherpa mériterait une photo. Le transport du mat sous terre est beaucoup plus facile que ce à quoi je m'attendais. Je ne m'en suis encore jamais servi. Il est long et fait son poids, mais sa faible largeur permet de le porter en bout de longe dans des passages où le kit coince. Je modifie deux détails d'équipement en descendant et nous rejoignons notre puits en 2 bonnes heures.

Hervé vient voir le siphon auquel il n'a encore jamais rendu visite. De retour à la cheminée, nous la remontons et pendant que Hervé procède au montage du mat, je modifie l'équipement du puits. Nous y avons mis 2 cordes dont une à moi. Je récupère la mienne et installe une seule corde plus longue. Hervé qui est venu m'aider me gronde parce que je me suis délongé. Un bon point pour lui, un mauvais pour moi.

La main courante est davantage tendue et le départ du puits est décalé pour que la corde soit moins proche de la paroi et des grattons où elle se prend parfois. J'ai trouvé un amarrage naturel en plafond qui permet de franchir latéralement le relais plutôt que de devoir le chevaucher, au risque de sortir la sangle d'un amarrage naturel fiable mais mal situé.

Cet amarrage plafond est impressionnant ; c'est un petit pont de pleine roche mais entaillé d'une légère fissure. On imagine qu'un mouvement de scie de la sangle risque de la faire se faufiler au travers. Contre ce risque j'ai fait un nœud sur la sangle pour qu'elle fonctionne un peu comme un coin. Après avoir bien observé la situation, je me convaincs que ce petit amarrage est en fin de compte très fiable. Le relais est de toute façon doublé.

Au mat, il manque l'échelle et il faudrait apporter une corde dynamique. Nous laissons sur place pour les équipements futurs une corde de 20 m et une de 6 ou 8 m.

Pique-nique léger et remontée. Nous n'avons qu'un seul kit et sommes en forme. Grâce à mon récent passage, je me repère mieux dans les méandres et peut guider Hervé, en ne me trompant que trois fois. Les glaçons commencent à envahir la galerie d'entrée toute gelée, et nous ne rampons pas dans la boue.

Youpi, pas besoin de grands nettoyages. Nous rejoignons la nuit étoilée vers 18h30. Nous descendons à la course, et nos pas glissent sur la pente enneigée. Jolie petite expé.

Jeff



## Dimanche 18 février 2001

### Pointe à l'Alfredo

Jean-Marc, Cyril et moi partons sous un si beau soleil qu'il faut vraiment être spéléo pour aller se cacher sous terre. Nous nous arrêtons en passant, chez Pierre-André Morier pour lui apporter le calendrier de "Spéléo-Project". Vu qu'il est en vacances, c'est en pensée que nous lui rendons visite.

Un p'tit café à Albeuve, histoire de saluer Fernande Pythoud (que je connais depuis bébé), puis nous montons jusqu'au pied des Frasses. Il n'y a que fort peu de neige et celle-ci est dure. C'est donc déjà en bottes que nous poursuivons la marche d'approche. Pique-nique sur une tache d'herbe non loin de l'entrée. A midi, nous entamons la descente. Les colonnes de glace barrent presque la première petite salle. Cyril a un chalumeau sur la tête.

Les méandres qui lui sont peu familiers (je crois que c'est la deuxième fois seulement qu'il vient ici) lui arrachent quelques commentaires du genre :

« Si j'aurais su j'aurais pas vnu ! » (phrase mémorable du film "La guerre des boutons").

Nous rejoignons la rivière de l'Alfredo et Jean-Marc va montrer le siphon à Cyril pendant que je monte déjà dans la cheminée pour doubler un amarrage. Jean-Marc et Cyril entament la topo. Après avoir équipé le ressaut suivant, je suis obligé de relever la corde pour faire un nettoyage de départ de puits, balançant entre autres un bloc de plus d'un demi-mètre cube.

Pendant que Jean-Marc et Cyril poursuivent la topo, je redescends au ressaut précédant pour terminer l'équipement. J'installe un autre départ de puits, plus simple pour la progression, mais auquel nous avons renoncé lors des équipements antérieurs parce que nous n'avions pas trouvé où passer sans frottement. Une légère déviation sur amarrage naturel permet d'exploiter l'unique passage qui m'aura pris beaucoup de temps à trouver.

Je mange un morceau et rejoins enfin Cyril et Jean-Marc qui ont bien avancés. Je suis impressionné par les grimpes que Jean-Marc a faites pour aller poser des cordes bien au-dessus du vide. Il parlait d'une galerie remontante sans grimpe, en fait, c'est plutôt raide. Il a quand même posé une corde, et un autre ressaut mérite un bout d'échelle. Il a escaladé les gros blocs au pied desquels il s'était arrêté avec Rachel lors de la précédente expé.

Je lui passe la spitterie en bout de corde et il nous plante dans une position très aérienne : le premier spit de ce ressaut, assuré lui-même à un amarrage naturel loin sur le côté. Je le rejoins pour doubler l'amarrage et finir l'équipement. Cyril, tout en topographiant, nous rejoint à son tour.

Une chauve-souris qui avait déjà fait la conversation à Rachel et Jean-Marc la fois passée, revient nous dire coucou.

Nous ne sommes pas sur une margelle, nous ne sommes plus dans la galerie, nous sommes dans une salle aux dimensions bien plus larges que partout ailleurs dans le réseau. En fait, je vous ai induit en erreur : ce n'est pas une salle, c'est la base d'un énorme puits, deux fois plus large que celui de la grosse Frasse, et peut-être pas moins haut.

Jean-Marc pense qu'il faut voir précisément où nous nous trouvons par rapport à la surface pour prospecter depuis le haut. La direction que nous avons prise pourrait être celle du puits des Vanys. Ce serait fabuleux si nous étions sous cet énorme puits dont nous n'avons jamais pu dépasser le névé, à 20 mètres sous la surface. Néanmoins, ça me semble assez loin; en pure horizontale, la cavité couvre de petites distances.

Voilà une pointe qui nous aura fait voir quelque chose d'exceptionnel. Sur le retour, je double encore un amarrage, je laisse du matériel d'équipement pour les prochaines expés et nous remontons. Ça fait presque deux mois que je n'ai pas fait le moindre exercice et ça s'entend. Jurons et rejurons et encore jurons. Ces méandres sont décidément épuisants à remonter. Le matériel s'accroche partout, des dizaines, des centaines de fois.

Et malgré le nombre d'expés que nous avons fait ici, nous nous trompons à nouveau plusieurs fois de niveau dans les méandres. Jean-Marc nous ridiculise d'aisance, Cyril finit par me prendre mon kit, et nous atteignons la voûte étoilée à passé 22 h. Le ciel est superbe et nous éteignons nos lampes pour l'admirer, le temps pour Jean-Marc de se faire bénir par une étoile filante.

Jeff

## **Dimanche 29 avril 2001**

### **Pointe à Alfredo**

Martin, Jean-Marc et moi retournons à l'Alfredo. en passant par l'Epaule, pour poursuivre l'exploration de ces cheminées que nous avons repérées quelques ressauts plus bas que la toute grande cheminée. Jean-Marc a mis la topo au propre et a remarqué que nous étions au-dessus du siphon, ce qui stimulait nos espoirs de le shunter.

Martin fait de la photo. La colonne de glace de la galerie d'entrée a beaucoup fondu et la terre n'est plus gelée. Dehors la neige est très lourde et sous terre nous n'avons jamais vu autant d'eau (pour cette grotte).



Martin photographie la rivière, la cascade du dernier puits avant le siphon, la base de la grande cheminée, etc.... Je termine l'équipement des puits qui remontent à la grande cheminée : il restait un équipement hors crue à prévoir et un amarrage à doubler. Pendant ce temps, Jean-Marc et Martin remontent une cheminée au mat d'escalade. Malheureusement, celui-ci finit en cloche.

L'autre départ que Jean-Marc avait repéré ne donne rien non plus. Il ne reste donc pour cette zone que la remontée de la grande cheminée. Sa base est à 140 mètres sous la surface.

Nous laissons sur place le matériel en vue de cette remontée :

- 1 corde de 48m
- 1 corde de 7m
- 3 mousquetons zicrals
- 12 maillons rapides
- 2 amarrages AS
- 3 sangles (dont 1 petite)
- 1 spiterie complète (avec 12 spits)
- 1 corde dynamique 20 m.
- 10 plaquettes
- 2 anneaux

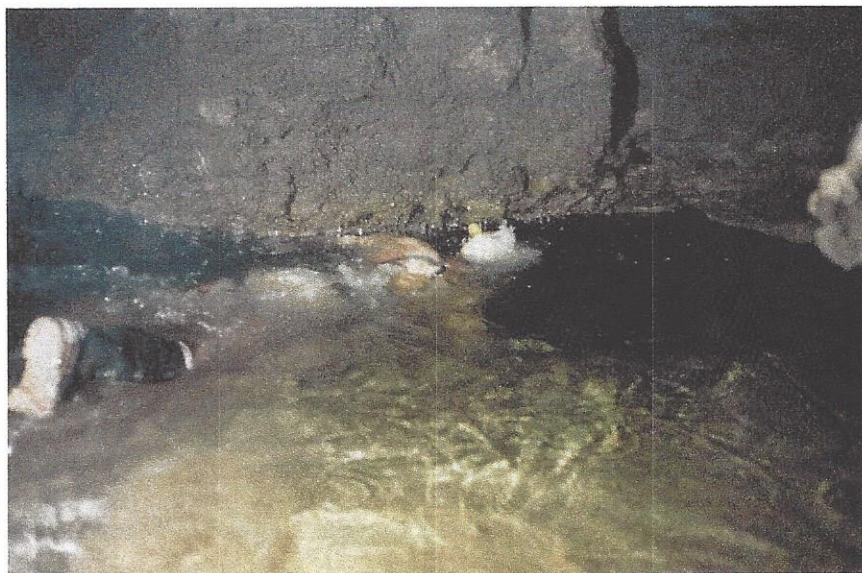
Il y a une réserve de carbure dans la descente de l'Epaule avant l'entrée dans la première partie du méandre. Tout le reste est ressorti de la grotte.

La remontée pour Jean-Marc et moi est moins pénible que d'habitude. Je me rends compte qu'il faut presque toujours progresser à moins de 2 mètres du plafond. A ce niveau, la progression est beaucoup plus jalonnée de prises. Martin nous rejoindra plus tard, en ayant souffert de s'être trompé 20 fois de niveau dans ce méandre qu'il a moins en mémoire que nous. Nous ressortons alors qu'il fait encore jour.

Alors que nous nous changeons à la voiture, un blaireau vient à passer nonchalamment à 4 mètres de Jean-Marc. Petite visite aussi merveilleuse que rare. Le pauvre Martin ne nous rejoindra qu'après l'événement.

Nous finissons la soirée devant une fondue à l'auberge d'Albeuve. Ce fut une très belle journée.

Jeff



**Début de plongée pour  
Jean-Pierre Scheuner**

**(Photo Martin)**

## **Juin 2001**

Benoît, Svanke et moi partons le matin sous des trombes d'eau pour l'Alfredo. Pour éviter au maximum d'être trempés en se changeant, on prépare nos affaires à Bulle dans le souterrain de Waro. Dans la grotte, l'eau ruisselle de partout et on est très rapidement mouillés. On va jusqu'à la salle avant de descendre la rivière. Là, nous nous restaurons et ensuite nous entamons la remontée. Dès notre retour, tout le monde est content car malgré le temps de merde, nous avons fait quelque chose de notre dimanche.

Martin



## Dimanche 25 juin 2001

Sortie à l'Alfredo en compagnie d'amis neuchâtelois pour Rachèle, Benoît, Edouard, Frédéric, Jean-Marc, Martin, Michel et moi.

Suite aux contacts et amitiés noués lors du congrès de la Chaux de Fonds, suite aussi à une première expédition organisée par eux en France à laquelle Rachèle et moi-même avons participé, voici nos amis neuchâtelois plongés dans les profondeurs de l'Alfredo après une sympathique soirée grillades et une nuit chez les Porchet.

Marc Boillat, Laurent Sauterel, Jean-Pierre et Marianne Scheuner découvrent notre cavité pour les uns par la voie traditionnelle à l'aller et au retour, pour les autres par l'Épaule et l'Alfredo.

Sympathique balade et aussi première prise de contact avec le siphon pour Jean-Pierre, plongeur spéléo qui ne tardera d'ailleurs pas à revenir pour percer ce mystère, malgré le souvenir douloureux que lui laissera le passage de l'Épaule....demandez à son pied...

Une fondue a réuni tous les participants + François et place était faite à toutes les suppositions sur la longueur, la hauteur, la visibilité du siphon de l'Alfredo..... rendez-vous aux prochains épisodes.....

Fabienne Porchet

## Juillet 2001

Frédéric, Svanke et moi partons pour l'Alfredo. Le but de la sortie est d'aller équiper la descente dans le méandre du fond avec une corde afin de faciliter la remontée. On arrive assez rapidement au fond et on réalise l'équipement de la descente en utilisant un spit déjà en place.

Martin

## Dimanche 28 octobre 2001

Participants :

- Jean-Pierre et Marianne Scheuner

Temple 7  
1454 l'Auberson  
024 / 454.18.28  
079 / 413.33.34

- Thierry Linder (club val de Travers)

La Mosse  
2105 Travers  
032 / 863.45.39

- Nicolas Magnon

Neuenburgstr. 52  
3236 Gampelen  
032 / 313.51.09

- Jean- Marc

- Michel

- Jeff

- Martin

Rendez-vous à 9h00 au restaurant à Albeuve pour la plongée du siphon de l'Alfredo et grimpe de la cheminée Alfredo – Epaulé. Tout le monde rentre dans la grotte de l'Epaulé pour la descente vers le siphon à part Jeff qui reste en surface pour faire des photos et aller faire de l'équipement dans l'Alfredo. La descente est assez rapide et une partie des gens va au siphon tandis que Jean-Marc et Michel vont grimper la cheminée. Jean-Pierre s'équipe, il va utiliser 2 bouteilles de 4 litres, gonflée à 300 bars. Ensuite départ dans le siphon. Il revient rapidement après son premier essai car il avait trop d'air dans sa combinaison et il collait au plafond. Il a aperçu une galerie. Au deuxième essai, cela passe et il arrive sur élargissement et la pente devient plus raide, il ne peut plus continuer sans palme et stabilisateur.

Il a atteint une longueur de 12,5 m pour une profondeur d'environ 7m. Donc on décide de revenir la semaine suivante et nous laissons du matériel. Ensuite nous rejoignons Michel et Jean-Marc : ils ont déjà fait une longueur de mat et 5-6 mètres de grimpe. Les spits sont plantés. Jean-Marc veut grimper dans une petite galerie qui part au milieu de la cheminée. Martin va l'assurer et départ. De grosses pierres de silex tombent, c'est assez pourri. Les autres redescendent à la rivière pour manger et nous attendre. Michel et Marianne partent un peu plus tôt pour ressortir. Le sommet de la galerie est atteint et celle-ci se termine

par une petite galerie étroite entrecoupée par un rocher. Sans ce dernier, on pourrait passer, la galerie semble un peu s'agrandir derrière. Nous rejoignons les autres, mangeons et remontons. Jean-Pierre et Jean-Marc ressortent par l'Epaule tandis que Thierry, Nicolas et Martin ressortent par l'Alfredo. Jeff a amélioré le puits qui donne sur la salle avant la rivière en mettant un fractionnement au milieu du puits. Il y a nettement moins de frottement qu'avant et le passage est plus facile. Nous ressortons de la grotte vers 20h00. Jean-Marc et Jean-Pierre sont arrivés 1/2 heure avant nous. Johanne et Cyril sont passés nous dire bonjour à la sortie.

Martin

## Dimanche 4 novembre 2001

Participants :

- Jean-Pierre et Marianne Scheuner

Temple 7  
1454 l'Auberson  
024 / 454.18.28  
079 / 413.33.34

- Thierry Linder (club val de Travers)

La Mosse  
2105 Travers  
032 / 863.45.39

- José Laubelet-Coch

Rue du Milieu 10  
1400 Yverdon-les-Bains  
024 / 426.28.16

- Daniel Weber

Nods 6  
2036 Cormondrèche  
032 / 731.43.50

- Edouard  
- Michel  
- Frédéric  
- Martin



Rendez-vous à 9h00 au restaurant à Albeuve pour la plongée du siphon Alfredo et grimpe de la cheminée Alfredo – Epaule.

Une partie des personnes (Frédéric, Edouard, Thierry, José, Daniel) va descendre par la grotte de l'Epaule et les autres par l'Alfredo. Nous arrivons en même temps au fond. Michel et Martin vont grimper la cheminée et les autres vont au siphon pour voir Jean-Pierre plonger. Il va utiliser

2 bouteilles de 5l gonflée à 300 bars ainsi que sa combinaison étanche avec un inflateur afin de régler la flottaison. Il a également pris des palmes. Sa plongée se passe assez mal. Dans un premier temps, il prend trop à gauche et une lame du plafond se détache et lui tombe dessus. Il ne retrouve pas la suite du fil et ressort. Le siphon est trop sale et il faut enlever le fil d'Ariane et en remettre un autre. La plongée est donc reportée à une prochaine fois. Les plombs sont laissés au fond et tout le reste est remonté.

Tout le monde ressort de la grotte à part Edouard qui rejoint Michel et Martin en train de remonter la cheminée. En hauteur, cela n'a pas beaucoup avancé mais on a réussi à atteindre un replat avec le mat qui nous permettra de bien continuer. On installe une corde qui permet d'y accéder directement. Finalement après avoir mangé, nous rangeons le matériel. Nous laissons : une corde d'escalade (20m), des sangles (4 ou 5), des amarrages (env. 10), des maillons (4-5) et une spiterie.

La prochaine fois, il faut ramener des spits et des cônes. Nous ressortons par l'Alfredo. Frédéric a cassé l'étrier de l'étréture, il faudra le changer. Nous (Michel, Edouard et Martin) ressortons de la grotte vers 19h15. Nous rejoignons tous les autres au restaurant à Albeuve. Une partie mange une fondue. François et Fabienne nous rejoignent à la sortie de la grotte.

Martin

## **Samedi 17 novembre 2001**

### **Pointe à l'Alfredo**

Corinne Kolly, Hervé et moi-même nous retrouvons à 8 heures au Tea-Room de la Potinière, à Bulle, histoire de partir l'estomac amadoué par un bon café et quelques croissants.

La route est meilleure qu'imaginée. Avec les chaînes, nous montons jusqu'au parking habituel. Alors que la plaine baigne dans le brouillard, nous retrouvons un soleil radieux, et il fait doux au milieu de ce décor enneigé. A 10 heures, nous entrons dans le petit boyau de l'Alfredo déjà bien rétréci par les coulées de glace. A 12 heures, festin à l'arrivée au pied de la grande cheminée. Après une soupe jeffbunesque, Hervé nous fait goûter une pâte de fruits

tellement chargée en sucres rapides que nous imaginons pouvoir nous passer du mat et grimper la cheminée comme de petites fusées humaines. L'illusion tombe vite. Comme les pierres d'ailleurs.

A 12 h 30, nous attaquons. La plate-forme atteinte par le groupe de Michel, Martin et Edouard, à une dizaine de mètres du sol est vite rejointe. La prochaine plate-forme s'offre, évidente, sur le côté. Je hisse le mat et grimpe, impatient. Celui-ci atteint tout juste une pente que l'on peut escalader et qui mène 2 mètres plus haut à une petite plate-forme généreusement arrosée. Hervé me rejoint, pose un goujon, puis Corinne monte, apportant la corde dynamique, une statique et des agrès.

Hervé et Corinne s'attaquent au tronçon suivant pendant que je redescends chercher du matériel. En remontant, je déséquipe pour que la corde ne soit pas exposée aux chutes de pierres et pour que nous puissions descendre par une voie plus directe. Ce tronçon est très délicat. Il n'est pas possible d'appuyer le mat de façon oblique, toute la zone étant surplombante. De plus, la roche est pourrie et il est très difficile de trouver un endroit sain pour poser un ancrage. Hervé doit placer une sangle à 3 mètres du sol pour stabiliser le mat.

Ce qu'il répète à 5 mètres. Ensuite, il préfère escalader un passage très resserré, pourri, alors que le mat penche du côté du vide. Corinne en dessous l'assure tout en ramassant 3 baignoires d'eau sur la tête. Elle a eu la bonne idée de mettre une combi en toile plutôt qu'en PVC (suivant les conseils ramenés de nos amis spéléos de CH primitive !) et fume, au propre comme au figuré, surtout que le Jeffouille en rajoute. Je rejoins Corinne et m'éloigne sur une lame de silex où j'installe 2 sangles pour nous assurer et nous mettre à l'abri de l'eau et des pierres. Comme nous commençons à péter de froid sous cette flotte, nous entamons une partie de boxe. Malheur de malheur, Corinne a fait de la boxe. Je me ramasse une raclée (qui si frotte, si pique !!!).

Au-dessus de nos têtes, Hervé jure : il ne trouve que de la roche pourrie et passe un temps fou à trouver où équiper. Finalement, il pose une corde sur nos têtes, c'est-à-dire à 3 mètres sur la droite du mat. La corde passe sur une lame de silex et nous montons comme sur des œufs. Hervé redescend de son côté pour déséquiper les sangles. Je remonte la corde puis nous hissons le mat et nous allons voir la suite. Nous avons atteint la base d'une cheminée parallèle où il ne pleut plus. Cela forme une salle de 3 mètres par 7 environ et dont le plafond situé à une douzaine de mètres laisse passer une ouverture. L'ouverture repérée est bien trop haute pour notre mat de 8 mètres mais j'aperçois une lucarne étroite dans un coin que nous pourrions peut-être atteindre.

Les parois sont recouvertes d'une très épaisse couche de moon-milch. Impossible d'y trouver des amarrages naturels et même en grattant profondément, nous n'atteignons pas la roche dure et ne pouvons pas placer d'ancrage. Hervé et moi parvenons à hisser le mat sur un rebord à 2 mètres du sol. Pendant qu'Hervé leste le mat de son poids pour le caler, je monte en stabilisant le mat à



califourchon, m'efforçant de ne pas le faire basculer. Arrivé au sommet du mat, je m'enfonce péniblement dans la petite niche qui semble queuter. Malgré tout, un petit trou au-dessus du vide me permet d'apercevoir du volume au-delà. Il faut que j'enlève quelques petits blocs pour élargir cette étroiture. Je les pose derrière moi en les calant dans un recoin. Je ne peux pas du tout me permettre de les balancer sur la tête d'Hervé et de Corinne. Néanmoins un caillou se détache et tombe sur la main d'Hervé (Je m'agenouille devant témoins pour cette méchante maladresse). Je me faufile, me tortille, essaie, insiste, ça passe. J'arrive dans une salle plus grande qu'en dessous, au sol argileux et aux parois sèches. Le plafond forme une séparation tranchée d'avec la grande cheminée; nous l'avons vraiment quittée. La galerie se poursuit en plusieurs paliers que je n'essaie pas d'escalader.

Il y a du volume et ça continue. Youpi !!! J'atteins l'ouverture que nous avions repérée et j'équipe 2 amarrages naturels. L'horreur, c'est que de petits blocs très instables risquent de tomber sur la tête de Corinne et Hervé et qu'ils n'ont aucune possibilité de se mettre à l'abri. On aura beaucoup marché sur des oeufs durant cette expé.

Il commence à se faire tard et Hervé veut rentrer. Ni lui, ni Corinne, ne montent voir la suite. Je les rejoins et nous redescendons en ré-équipant par là où nous sommes montés. Les blocs instables me font arracher quelques jurons, j'ai très peur pour Corinne et Hervé en dessous. Hervé place encore un fractionnement. Nous rejoignons le sol plus de 5 heures après l'avoir quitté.

Petite bouffe, séance de déchargement et départ. Le kit de Hervé pèse une tonne. Corinne et moi le lui prenons bien pour quelques passages, mais la force du colosse nous impressionne et le poids du monstre nous fait déclarer forfait. A 20 h 30 nous retrouvons la voûte étoilée, au-dessus de la mer de brouillard que nous narguons, avant de la rejoindre.

Hervé a prévu d'aller faire la fête en ville. Corinne comme moi optons pour un bain chaud (pas le même, de bain !!!)

Cette cheminée est impressionnante par son volume, ses blocs, sa pluie. Personne d'entre nous n'avait remonté de grosses cheminées par le bas; c'est une occasion unique. Record de compréhension ; même en travaillant à Berne, il faut 1 seconde à Corinne pour réaliser comment le mat s'utilise !

Nous estimons le départ de galerie que nous avons atteint à environ 40 mètres du sol. Satisfaits de notre progression, l'effervescence nous prend déjà d'y retourner. Prochaine étape, équiper hors crue et à l'abri des chutes de pierres. Ce ne sera pas une sinécure.

Jeff



## Dimanche 25 novembre 2001

Il a neigé 2 cm et le 4 x 4 de Martin accède victorieusement sans chaînes au parking habituel. Malgré mes chaînes, mon mini-bus refuse d'aller jusqu'en haut et je le laisse au parking que nous utilisons pour la grosse Frasse. Les raquettes s'avèrent nécessaires pour approcher l'entrée de la grotte sans périscope. Nous nous sommes donnés rendez-vous à 8 heures à Bulle ce qui nous permettra d'entrer sous terre à 10 h 30 et de ressortir à 19 heures.

Nous changeons l'échelle dans l'étroiture verticale. Martin et Florian posent une main courante au-dessus d'un passage un peu aérien qui commence à devenir glissant à force de passages, ils me rejoindront quand ils auront fini. La suite de la descente est sportive avec un kit lourd (Yvo-bag chargé jusqu'au soufflet : bidon, perceuse, corde 50 m, agrès), il pleut à peine dans la grande cheminée. La pluie, est non seulement gênante parce qu'elle nous trempe et nous glace, mais également parce qu'elle forme un filtre au travers duquel on peut moins bien sonder visuellement où équiper, où poursuivre, d'autant plus qu'avec la pluie on dégage tellement de vapeur qu'on se plonge soi-même dans le brouillard.

Aujourd'hui, j'ai des piles toutes neuves et je vois la cheminée mieux que je ne l'ai jamais vue. Comme je suis seul, j'ai emporté de petites bougies que j'ai placés à la base du puits pour situer la zone hors crue vers laquelle je veux orienter l'équipement. Par contre, depuis le 3<sup>ème</sup> pallier, à 30 mètres du sol, je ne vois toujours pas le sommet de notre cheminée qui se resserre et se perd dans le noir.

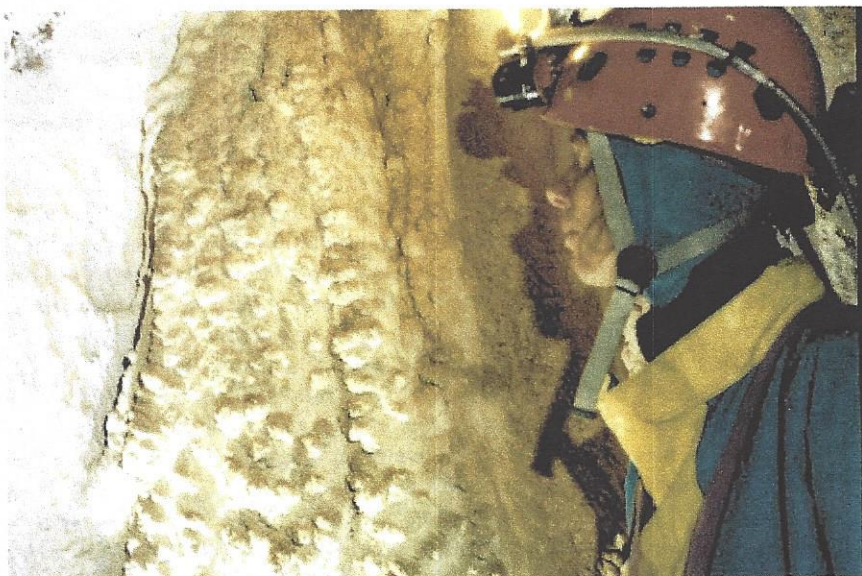
Je commence par poser un relais qui permet de revenir le plus haut possible dans le puits principal depuis la lucarne. Mais je me rends compte arrivé au bas de ce tronçon que la suite de l'équipement hors crue que j'avais prévu n'est pas possible. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point la paroi côté sec était pourrie, et je n'ose même pas y poser de multi-ancrages avec répartiteur de charge. D'autre part, la remontée que nous avons faite s'avère moins verticale que ce que j'avais perçu avec mon mauvais éclairage. Il faudrait nous éloigner vraiment beaucoup de la lucarne pour équiper un tronçon plein pot.

Je prévoyais pour un tel pendule un rappel guidé, mais la paroi concernée est convexe et les frottements inévitables. Hervé avait juré à cet endroit samedi dernier, c'est mon tour.

Florian et Martin ont rejoint la base du puits et mangent, dans le coin le plus à l'abri des chutes de pierres, au milieu de mes pentes bougies : ambiance fête. Je me contente de doubler un ancrage et de nettoyer en gros les paliers et mini ressauts où des blocs risquent de tomber. Néanmoins, la quantité effarante de lames de silex instable dans le 3<sup>ème</sup> tronçon rendent les chutes de pierres inévitables.

Florian doit prendre un train et nous avons pris du retard sur notre planning (de ma faute, je m'attarde dans cette cheminée où j'ai si peu fait aujourd'hui). Les frères renoncent à remonter la cheminée pour voir la suite. Nous remontons très rapidement. Martin prend quand même le temps de collecter des ossements de chauve-souris. Florian nous étonne par son aisance, lui qui n'a pas posé les pieds sous terre depuis plus d'un an et qui n'a jamais fait beaucoup de spéléo.

Jeff



**Miroir, Miroir ... dis-moi qui est  
la plus belle ....**

**(Photo Corinne Kolly)**



## Dimanche 9 décembre 2001

### Pointe à l'Alfredo

La route est sèche jusqu'en haut, tout à fondu, nous en sommes très surpris. Michel n'est pas du tout motivé, mais comme Jean-Marc est profondément frustré de sacrifier cette belle première à sa carrière professionnelle, ça nous excite beaucoup de manger le morceau en lui laissant le moins de miettes possible. Mais comme nous le connaissons, il va certainement finir par venir et se taper la cerise (du gâteau). Nous entrons sous terre vers 10 h 30 déjà. A midi, nous partageons la soupe et mangeons léger, sur le gros bloc, au pied de la grande cheminée. C'est devenu notre salle à manger. Vers midi et demi déjà nous montons. Au troisième tronçon, nous nous répartissons les tâches.

Michel double un amarrage qui réclamait compagnie tandis que je pose un protège corde un peu plus haut. Je relie avec une sangle le 2<sup>ème</sup> ancrage que j'ai posé la dernière fois et cette fois-ci, nous estimons que l'équipement de la grande cheminée est terminé. Il est encore très exposé à l'eau et Michel craint que les pluies du printemps soient fatales pour les cordes. Ce qu'il faut faire, c'est avancer le plus possible avant le printemps pour accéder plus haut dans la cheminée et équiper hors crue. Pour le moment, vu la roche pourrie à cette hauteur, ce serait un très long travail que d'accéder en zone hors crue.

Pendant que je monte le mat au quatrième ressaut, Michel nettoie plusieurs margelles et jette quantités de blocs instables. Ne répétez pas que je n'avais pas fait le ménage à fond, ça va ruiner ma réputation. Michel me rejoint et pousse une youtsée (allez savoir comment ça s'écrit !) : « Oh ! C'est grand ! C'est joli ! ». Nous traversons une espèce de galerie d'une douzaine de mètres et arrivons au pied d'un ressaut, là où s'était arrêtée ma pointe il y a deux

expés. En deux temps trois mouvements, nous hissons le mat en direction d'une plate-forme, 5 mètres sur nos têtes. Je monte. Michel me passe tout le matériel en bout de corde. J'assure le mat et il vient me rejoindre. C'est spacieux. Michel a pris une petite lampe avec une ampoule halogène de bonne puissance et nous sondons les plafonds. La cheminée laisse voir d'étroits passages perçant la voûte, à 20 mètres sur nos têtes. Nous traversons sur du mondmilch fort glissant pour atteindre le pied d'un ressaut dont les murs sont couverts de mondmilch. Pour équiper, ce ne sera pas facile.

Michel monte tandis que je stabilise la base du mat. En haut, ça glisse et tous les murs sont mous. Après avoir beaucoup cherché, Michel pose des coins pour équiper ce tronçon, puis monte le mat et le dresse contre la paroi en direction d'une fente peut-être pénétrable. Il place encore des coins à la base de ce mur pour stabiliser le mat. Tous ces coins sont placés dans des petits orifices en surplomb reliés par un répartiteur de charge. Du travail d'orfèvre.



Pendant ce temps, je suis resté en dessous, à planter deux spits pour le franchissement du ressaut précédent. Michel, plus rapide que moi m'attend. Je le rejoins, prend coinceurs, spitterie, sangle et monte le long du mat. Michel s'efforce de le stabiliser au mieux. Plus je monte et plus il m'a l'air vertical.

Ce n'est pas très rassurant. J'atteins son sommet sans avoir trouvé le moindre amarrage naturel. Que du mondmilch. 1 mètre au-dessus du sommet du mat, une large protubérance me fait ses avances. Depuis en dessous je ne vois pas si c'est fiable, mais je joue du lasso et ceinture la belle. A voir comment la sangle tombe, ça me paraît plutôt bien. J'y attache le mat, et me hisse sur cette belle prise qui s'avère de pleine roche. Au-dessus de ma tête, 3 lucarnes ouvrent vers l'inconnu. La plus basse est accessible directement mais très étroite.

Celle du dessus me semble infranchissable et la troisième demande un équipement en artificier. Je pose une sangle sur un bloc scellé par la calcite. Michel me passe une corde que je fixe aux deux amarrages naturels. Assuré à cette corde, il pourra ainsi spiter au-dessus du tronçon inférieur, là où les coinceurs ne le satisfont pas pleinement.

Je pousse dans un recoin de l'étréouiture tout ce dont je peux avoir besoin pour équiper au-delà et commence à m'y engager. Je doute fort que ça passe, mais ça nous ferait gagner tellement de temps que je veux tenter tout mon possible. Je suis obligé d'enlever le casque. Même en chassant tout l'air de mes poumons la cage thoracique coince. Je me tortille doucement. Je pense mollusque, je respire mollusque, je deviens mollusque, et petit à petit, centimètre par centimètre ça bouge. Quand enfin le postérieur a passé, je pousse une gueulée de victoire. Encore d'épiques contorsions pour atteindre le matériel laissé dans un trou au milieu de l'étréouiture et enfin je grimpe au-dessus. Ça n'est pas large du tout.

Vers l'amont un petit méandre, mesquin, humiliant, nous nargue. Du boulot pour Cyril !

Finalement, il y a peut-être un passage franchissable, mais je n'essaie pas. Il se fait tard et il faut prioritairement que je cherche un passage à équiper pour shunter l'étréouiture. J'ai utilisé toute ma sangle. Je fixe directement la corde sur deux beaux amarrages naturels, mais un peu tranchants. La prochaine fois il faudra changer ça. La partie avale du méandre fait deux mètres de haut. Il est fermé par le plafond et resserré à sa base. Il faut que je longe ce méandre au-dessus du puits pour trouver un passage où ça s'ouvre assez pour pouvoir y descendre. J'attends que Michel ait terminé son équipement pour qu'il puisse rejoindre le ressaut inférieur et se mettre à l'abri, car des blocs, surtout du sillex, risquent de tomber. J'avance dans le méandre et ne trouve ni amarrage naturel, ni de quoi placer un coin. Michel souhaitait que nous quittions la base de la grande cheminée à 17 h 00. C'est déjà passé et si je plante un spit, dans la zone étroite où je me trouve, ça va me prendre un temps fou.

Comment éviter de descendre sur un frottement monstrueux ?

Soudain me vient une idée un peu farfelue. Je lance la corde à Michel et lui demande d'y attacher la barre Raumer. En aménageant la zone avec quelques coups de marteau. J'arrive tout juste à caler la barre en travers du méandre, à 20 cm sous le plafond. Je fixe la corde en son milieu et descends. Le nœud est légèrement en appui contre le rocher et 2 mètres plus bas la corde frôle la paroi. C'est un peu juste, mais pour du provisoire je suis assez fier de moi. Il faut que Cyril vienne voir cet équipement, je suis sûr qu'il en rêvera la nuit !

J'estimais le quatrième ressaut à environ 40 mètres de dénivelé au-dessus de la base de la grande cheminée. Aujourd'hui, nous avons monté d'au moins 25 mètres. Michel a fait chauffer du thé. Que ça fait du bien ! J'ai la fringale.

Il est 17 h 35. Nous mangeons un minimum, de quoi prendre des forces dont nous aurons bien besoin. Plein d'énergie, Michel a déjà bouclé le kit et commence à descendre. Nous sommes descendus avec 2 kits, nous n'en remontons qu'un. En un temps éclair, nous déchaulons au pied de la grande cheminée et repartons de plus belle. Le courant d'air est plus fort que jamais sur ce tronçon entre la grande cheminée et la rivière. Passé le point de jonction avec l'Epaule, je prends le kit et passe devant. A 19 h 30, nous sommes dehors. Nous avons rarement été aussi rapides. A 20 h00, la voiture démarre. Nos bouches sont pleines de biscuits et nous ne mangeons pas la bouche fermée car nous avons le sourire aux lèvres.

A 20 h 35, Michel prend son train à Bulle. Programme réussi.

Jeff

## Dimanche 16 décembre 2001

### **Pointe à l'Alfredo**

La route est toujours sèche jusqu'en haut. Le givre a habillé le décor pour faire fête. Plus nous montons et plus les cristaux sont gros. C'est de toute beauté. Jean-Marc n'en peut plus de s'exclamer : « Ouah, c'est beau ! C'est maa-gnii-fii-que ! ». A la hauteur du parking, le givre a fondu et nous sommes en plein soleil. A 10 h 30, nous entrons sous terre. Il y a moins de glace dans le boyau d'entrée que les semaines passées mais il y a pas mal de courant d'air.

Mon éclairage fait le capricieux et nous perdons un quart d'heure à faire une réparation de fortune, grâce au génie bricoleur de Jean-Marc. Elle tiendra mais un autre problème aura raison de mon éclairage une heure plus tard et je



terminerai toute l'expé à l'électrique. Jean-Marc en a les bras qui tombent. Heureusement que j'ai des leds qui me garantissent une grande autonomie. Jean-Marc n'est pas très motivé de s'aventurer dans le méandre étroit au sommet du dernier ressaut remonté il y a 7 jours.

Après une quinzaine de mètres de progression difficile et 2 étroitures à 30 cm l'une de l'autre, je bute finalement sur de l'impénétrable. Le méandre a environ 20 cm de large et 3 mètres de haut à cet endroit. Jean-Marc déséquipe le tracé de première et nous laissons en place l'équipement en plafond pour revenir topographier.

Durant ce déséquipement, il fait un pendule dont il rêvera certainement la nuit suivante. Nous redescendons tout le matériel et le mat jusqu'au troisième ressaut, dans la grande cheminée. Là, Jean-Marc se lance dans la première longueur de mat assez oblique qui lui permet d'atteindre un espèce de couloir que nous ne voyons pas depuis la lucarne d'où nous revenons. Ça mouille.

De gros cailloux tombent dans le vide avec un bruit impressionnant. Il parvient encore à grimper 2 ou 3 mètres au-delà du sommet du mat et trouve un superbe amarrage naturel. Il plante un spit en deux temps trois mouvements et je le rejoins. Là où nous réussissons à caler le mat pour le tronçon suivant, ça le place presque verticalement. Je m'y colle. Après 3 mètres, je place une sangle pour retenir le mat contre la paroi. Un peu plus haut, je rejoins sur la gauche du mat un monticule qui me permet de grimper à même le rocher où je me sens plus rassuré que sur ce mat que j'ai peur de voir verser dans le vide.

A 2 mètres du sommet du mat, je renonce à m'aventurer dans un passage plus exposé. Je suis impressionné et mal à mon aise sous cette légère pluie et avec mon électrique qui a baissé. Il me faudra une éternité pour trouver où placer un coin et une sangle, pas trop fiables mais qui me rassureront pour me mettre en position de pouvoir spiter. L'eau colle la poussière dans le trou du spit ce qui ralentit la manœuvre. Jean-Marc est en train de se tremper allègrement et il rage de ma lenteur. Nous arrêtons là notre exploration du Jour.

Jean-Marc redescend jusqu'à la base de la cheminée. Nous estimons à peu près à 50 mètres la hauteur qui nous sépare. Il faudra monter encore environ d'une vingtaine de mètres pour atteindre un plafond que nous apercevons au milieu de la cheminée. Il semble que deux cheminées distinctes continuent de monter au-delà de cette voûte centrale. Pendant que je range le matériel à la base de la cheminée du troisième ressaut, Jean-Marc a trouvé un exercice inédit pour se réchauffer : il déplace la trémie et monte un petit mur. Joli !

Nous fonçons jusqu'à la jonction de l'Epaule pour nous réchauffer. Nous nous y arrêtons quelques minutes pour grignoter du carburant pour la remontée et 45 minutes plus tard, nous franchissons la sortie. Il est 19 h 00.

Peu après 20 h 00 nous sommes déjà à Bulle : avec Jean-Marc ça ne traîne pas !!!



P.S. : (Mon rapport d'expé ne traîne pas non plus puisqu'il est rédigé le soir même, envoyé à Jean-Marc pour approbation, puis expédié à Céline le lendemain.)

Jeff

## Dimanche 23 décembre 2001

Il a neigé. Une petite équipe a toutefois envie d'aller s'engouffrer dans l'Alfredo, histoire de déposer nos pantoufles au pied de la grande cheminée; c'est que chez moi, y'en a pas de cheminée; alors le père Noël, si on lui donne pas une cheminée "poste restante", il sait pas trop où s'adresser. Comme pour chez Corinne < coco. Quant à Rachel et Benoît, ils se disent que de recevoir deux fois des cadeaux, ils assument. Voilà donc la petite équipe formée. Après un premier petit-déj. à Bulle avec Corinne, puis un deuxième à Albeuve avec Rachel et Benoît, nous réussissons à monter jusqu'au parc près du chalet du Servan (là d'où l'on part pour le gouffre de la grosse Frasse). Nous poursuivons en raquettes et je rentre équiper le premier puits à midi. Rachel se souviendra du courant d'air glacial de l'infâme boyau d'entrée qui lui provoque une débattue à hurler de douleur. La glace vient décorer les lieux jusqu'au 4<sup>ème</sup> puits.

C'est vraiment Noël ! Nous cheminons ensemble et j'ai bien du plaisir à cette petite équipée. Pique-nique dans le confortable méandre au pied de la jonction de l'Epaule. Ensuite, nous nous séparons. Benoît m'accompagne poursuivre la remontée de la grande cheminée pendant que les filles font de la photo. Commentaire de Corinne : En allant déposer les films pour le développement, le photographe sera surpris d'entendre : « S'il y a une photo qui est ok sur les 2 films, je suis contente !»..... Sans commentaire. Il a promis de ne pas faire payer les photos ratées. C'était le but. Quand au résultat,...patience !» Notre progression dans la grande cheminée ne sera pas bien grande aujourd'hui, mais c'est un passage presque vertical qui rend difficile la pose du mat. Il pleut moins que la dernière fois, mais assez pour mettre le capuchon, et frissonner quand on manque d'action. Benoît a beaucoup de patience. Je refais l'équipement des cordes du dernier tronçon qui était à corriger et double le spit. Benoît vient me rejoindre au relais et nous montons le mat d'une demi-longueur, seul endroit que nous trouvons pour l'appuyer de façon pas trop verticale. Je monte, réussit à placer un coin à mi-course pour y stabiliser le mat et une sangle en haut pour une assurance précaire mais quand même rassurante. Je plante un

spit, remonte la corde, équipe et peux enfin trouver une position plus confortable pour visualiser l'étape suivante. J'aperçois une plate-forme inclinée que le mat devrait pouvoir atteindre et qui sera parfaite comme nouveau départ, puisqu'elle est suffisamment éloignée de l'angle du puits où nous sommes pour que de là nous puissions y appuyer le mat de façon oblique et stable. Les deux prochains tronçons paraissent faciles. Je redescends défaire la sangle d'attache du mat, remonte à l'amarrage et Benoît m'aide à incliner le mat. Il repère, par rapport à cette orientation du mat, une petite niche qui se prête parfaitement pour y appuyer la base. Le mat est bien calé, retenu à mi-hauteur à l'amarrage que je viens de poser, et l'étape suivante se présente comme du gâteau, un gâteau très aérien, il faut préciser. Nous apercevons distinctement la voûte qui vient séparer la cheminée en deux.

Quelques blocs coincés se sont désolidarisés de la masse et inspirent à Benoît une parole inquiétante : « Le destin d'une voûte, c'est de s'effondrer ! ». On pourrait croire que parce que la cheminée se divise en deux, elle devient beaucoup plus petite, mais non. Le volume est énorme et ça continue de monter. Je me dis qu'après avoir franchi les deux prochaines longueurs de mat, nous serons plus hauts que cette voûte et il sera facile de s'en rapprocher pour poser sur la paroi d'en face, proche à cet endroit, le départ d'un équipement hors crue, enfin. Ça me semble évident que c'est l'endroit pour le faire. Les filles font apparaître leur petite lumière au pied du puits. Bon d'accord, si leurs lumières sont petites, c'est pas parce que ce sont des filles, enfin, vous voyez ce que je ne veux pas dire. On se parle en sé-pa-rant-bien-les-si-lla-bes-pour-que-l'é-cho-ne-brou-ille-pas-l'é-cou-te. Et elles décident de prendre le chemin du retour. Non, non, elles ne sont pas fâchées. Par sécurité, je double mon amarage, puis nous descendons en désenmêlant encore un peu les cordes qui sont assez nombreuses pour embrouiller les choses.

Au pied de la cheminée nous déposons des cailloux dans les pantoufles des filles, mais chut, c'est un secret. Nous mangeons une bricole à la rivière et remontons d'un bon rythme. Nous avons pris beaucoup de retard sur les filles et ce n'est qu'à la sortie que nous les apercevons

filer dans la neige. Il est 22 h 20. Jamais je n'ai vu un courant d'air aussi glacial que dans ce boyau de sortie. Quelqu'un d'épuisé s'y ferait "refroidir" en quelques minutes. Pour la prochaine fois, bonnet et gants fourrés. « Plutôt en fourrure qu'à poils ! » Nous redescendons sous le ciel étoilé. Les Vanils enneigés trônent majestueusement au-dessus d'un écrin de brume, et la lune joue avec les arbres comme un spot de cinéma. Les villages de la vallée, avec leurs illuminations de Noël, font briller de l'or là-bas en bas. Benoît et moi sommes charmés.

Jeffouille la nouille (ça change, je parle de la rime)

La parole est à Rachel :

Avec Corinne, nous avons fait bien quelques photos dans les jolies galeries de l'Alfredo. J'espère qu'il y en aura quelques-unes une de réussies. Corinne la photographe et Rachel la flash-woman. Si nos flammes étaient si petites au pied de la cheminée, c'est que les garçons étaient en train de remonter et qu'ils étaient très hauts dans le puits... Je confirme les dires de Jeff pour le puits de sortie. Je me suis dit exactement la même chose : il ne faut pas s'arrêter ici sinon je vais mourir gelée. C'est avec beaucoup de noms d'oiseaux et à grand renfort de pédalage de jambes que je me suis extirpée de cette glacière. La descente en raquette jusqu'à la voiture était de toute beauté, malgré le froid qui nous piquait le visage.

Rachel

La suite :

"Y a qu'à monter !" (et serrer les fesses si le vide fait peur)

Matériel laissé sur place :

➤ Sous le gros bloc, au pied de la grande cheminée : une corde de 93 m pour l'équipement hors crue; du carburant; environ 6 goujons de 8 mm.; un sac en plastique pour collecter l'eau.

-Au pied de la cheminée parallèle de 3ème ressaut : 3 ou 4 maillons rapides; environ 8 goujons de 8 mm; spitterie de Jeff avec presque plus de spits (1 crochet goutte d'eau et un petit tuyau pour souffler dans les trous qui doivent être quelque part sur place, je ne les ai plus retrouvés); une poire à souffler dans les trous; 8 ou 9 plaquettes; 5 ou 6 anneaux dont les 2/3 en inox; 4 sangles, environ 6 spit en inox; 2 étriers de sangle à 4 ou 5 échelons, 2 coins; une bouteille 3 dl pour collecter l'eau.

-Dans la niche à Jean-Marc (mais non, il n'aboie pas; c'est une niche trouvée et inhabitée) :  
il n'y a pas d'os, mais 3 cordes statiques de 10 à 20 m environ et la corde dynamique.

Jeff



## Jeudi 27 décembre 2001

Martin me prend dans son 4x4 à Albeuve et nous parvenons à atteindre la bifurcation. Au-delà, environ 40 cm de neige recouvrent la chaussée. Nous jouissons du superbe soleil sur la neige et Martin jubile. Moi, petite nature, je me sens un peu écrasé par le poids de ma claie, et l'effort m'amène à regarder mes pieds plutôt que le paysage- Je préférerais faire du snowboard, mais cette cheminée, il faut l'équiper hors crue avant le printemps.

Après une heure de raquettes, nous atteignons le chalet où nous enfilons déjà bottes, combi et baudrier. Encore 20 minutes de raquettes et il est déjà 13 h 00 quand nous pénétrons dans l'Alfredo. Nous nous sommes pourtant fait rendez-vous à 8 h 00 à Bulle, et nous n'avons pas tellement traîné, mais avec la neige, tout est considérablement retardé.

Martin me cède la place pour l'ascension du mat et je m'y colle. Après avoir grimpé les 2/3 je commence à voir la plate-forme où le mat s'appuie. Il ne s'agit pas d'une plate-forme, mais d'une pente beaucoup plus raide que ce que nous devinions d'en bas.

Le mat n'y appuie pas de façon stable et risque de glisser, la corde de retenue n'étant pas assez tendue. Comme ce bombement forme une avancée, si le mat glisse, je risque de faire une sacré chute. Martin me fait parvenir un bloqueur, et sur son conseil je sangle le mat à mon niveau et moufle la corde de retenue pour que le mat ne puisse plus tomber. Je monte à son sommet et il prend sous mon poids une cambrure que ni Martin ni moi n'aimons voir. je suis un peu tendu. Devant moi la roche est mauvaise.

Après de longues recherches, je parviens à poser un coin et mon crochet goutte d'eau, mais ces amarrages provisoires ne me semblent que très peu fiables. Pour spiter, le meilleur endroit que je trouve est parcouru de petites veines blanches qui fragilisent la masse.

Une fois ce spit posé, je peux atteindre une autre zone un peu meilleure, mais lors de l'expansion du cône, une fissure parait, qui court sur plus de 20 cm. Je décide de planter un 3<sup>ème</sup> spit et, hissé sur le 2<sup>ème</sup>, j'atteins une roche nettement meilleure, enfin. Je solidarise cet ancrage et celui à la fissure avec une sangle et pose la corde de progression. Martin a très bien visualisé l'étape suivante et s'en enthousiasme. Il me l'explique et cela correspond à ce que je prévoyais aussi. Il me libère le mat et je le hisse jusqu'à fixer sa base sous mes 3 amarres. Ne pouvant l'appuyer, il pend, attaché à la corde.

J'avais dit dans mon précédent rapport d'expé que ce serait du gâteau, ce sera le cas pour le ressaut suivant, mais ça ne l'était pas du tout pour celui que je viens d'équiper.

Martin ne veut pas monter, il considère que je suis déjà en place et qu'une inversion des rôles nous ferait perdre trop de temps.

Il a sur la tête un bonnet péruvien et s'est emmitoufflé dans un pancho armé d'une couche d'aluminium. Malgré la très, très longue attente, il n'a pas froid. Je monte et atteins, au sommet du mat, une faille escaladable. Je pose une sangle sur amarrage naturel et vais planter un spit 2 m plus haut puis équiper la corde de progression. Martin commence déjà à redescendre. Au niveau que nous avons atteint, la configuration de la cheminée a bien changé. Nous sommes légèrement plus haut que la séparation qui coupe la grande cheminée en deux. Nous venons de franchir un resserrement où les 2 parois de la cheminée sont à 2 m l'une de l'autre en largeur, alors que la longueur de la faille est d'au moins 10 m.

Au-dessus de ce resserrement, le volume s'ouvre un peu comme une salle, mais sans que la pente, trop raide, puisse former une margelle. 30 m au-dessus de ma tête, c'est le plafond. Mais en son milieu, un trou large de plusieurs mètres ouvre vers le haut, je vois très bien l'endroit d'où l'on devrait pouvoir faire partir l'équipement hors crue ; c'est en face de moi, à l'autre extrémité de la faille, à 10 ou 12 mètres. Ça prendra du temps pour traverser. J'équipe la corde de progression, range le matériel et rejoins Martin.

Il m'a vu depuis le pied de la cheminée et pense que j'ai surestimé la hauteur atteinte.

Il imagine que nous n'avons pas dépassé de beaucoup les 40 mètres. En considérant que le mat fait 9 mètres, et en reconstituant toutes les étapes de notre montée, y compris les grimpes, je calcule que nous sommes à environ 69 mètres. Martin est très content de cette expé, tout excité par l'obstacle que nous avons franchi.

Nous dévorons notre souper sur le gros bloc au pied de la grande cheminée, coin que j'appelle "la salle à manger". Il est déjà 22 h 00 quand nous quittons les lieux. Martin ne se réjouit vraiment pas de retrouver le froid glacial de l'extérieur qu'il imagine à  $-15^{\circ}$ . A 23 h 20, nous atteignons le puits d'entrée.

Nous enfilons pull, bonnet et gants de skis pour affronter le courant d'air du boyau d'entrée. Un double glaçon aux formes étranges et d'une transparence de grande pureté nous transporte dans un émerveillement hors du temps. Benoît me l'avait signalé dimanche dernier, mais sa forme s'est totalement modifiée. D'une rare beauté.

Dehors, à notre grande surprise, il neige et la température est clémente, malgré le vent. Nous nous changeons au chalet que nous quittons à minuit et demi. La voiture est rejointe avant 1 h 00 et demi. Que c'est long en hivernale !!!

Jeff

## **Jeudi 28 décembre 2000**

Les trois mousquetaires Georgy, Othmar et moi se retrouvons pour une expé au Chapeau de Napoléon. Nous partons en direction de Neuchâtel, puis Val-de-Travers. Nous nous arrêtons à Saint-Sulpice pour le café. Arrivés à la place de parc, nous partons en direction de la barre rocheuse. La descente du puits est assez pénible : il s'y trouve une étroiture.

Nous continuons dans la salle 1 et 2. Nous ne pouvons continuer, le ruisseau se perd dans l'éboulis. Nous remontons à la galerie B où une grosse chauve-souris est en hibernation.

La sortie est laborieuse. Après 3 heures et demi d'exploration, nous sortons crévés mais contents.

Jean-Marie



**Une vague lumière au Chapeau  
de Napoléon**

**(Photo Jean-Marie Barras)**



## Samedi 17 février 2001

Rémy ayant confondu le samedi et le dimanche, nous nous sommes retrouvés à deux pour une petite visite à l'Épaulé (Rachel et moi). J'avais eu la bonne idée de prendre le reste du matos de notre dernière expé dont une corde. Malheureusement, pas de topo car nous avons prévu des photos.

On a tout de même pris la peine de remonter le premier ressaut de la cheminée et là, surprise, deux départs (cheminée en plafond, pour le mat) et surtout une énorme galerie remontant gentiment (donc pas de grimpe). Nous l'avons suivie sur 50 mètres environ.

Ca s'arrête par une petite grimpe sur un éboulis monstrueux. En haut, il y a un bruit de cascade. Il y a une grosse résonance et des dimensions confortables... Le courant d'air est très très fort, en remontant. Nous avons aperçu une chauve-souris en vol vers la cheminée et quatre endormies aux mêmes endroits que la dernière fois. Deux autres roupillaient gaiement dans le puits d'entrée. J'ai remarqué qu'il y a une quantité d'insectes dans la nouvelle galerie (et quelques cordonniers).

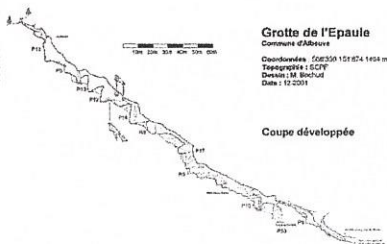
Nous avons laissés la corde de 20 mètres et 3 mousquetons sur place. La corde que nous avons posée devra être rééquipée car nous n'avions qu'une sangle. Rachel a apprécié la remontée...

Jean-Marc



**Benoît à l'entrée  
de l'Épaulé**

**(Photo Rachel)**



## Identification d'ossements

Ossements récoltés dans la grotte de l'Epaule (galerie des Oubliettes), en automne 1999, par Hervé Krummenacher. Un seul individu est identifiable. Il s'agit d'un rongeur: le Lérot (*Eliomys quercinus*).



3 *Eliomys quercinus*

D'autres fragments de nonosses sont décidément trop déglingués pour que je puisse les identifier.

Le réseau Alfredo / l'Epaule se confirme être un lieu de prédilection pour ce petit rongeur proche parent du loir: c'est le 7ème individu trouvé dans le réseau, qui regroupe ainsi plus de 60 % des découvertes de cette espèce dans les Préalpes fribourgeoises.

L'habitat préféré de cet animal comporte des pierriers et des buissons, c'est aussi un habitant classique des chalets d'alpage.

Il passe l'hiver en hibernant comme une marmotte; c'est peut-être à ce moment qu'il pénètre dans les grottes.

Il s'agit en tout cas d'une observation très intéressante. Cet animal est encore très mal connu par les biologistes (pourtant si savants).

Beno

## Samedi 13 janvier 2001

Hervé, Cyril, deux des trois mousquetaires Othmar et moi nous nous retrouvons pour une petite expé à la Glacière de Monlési, à La Brévine.

Par une bise glaciale, nous nous changeons au col. Après 20 minutes de marche rapide, nous accédons au puit d'entrée de la glacière.

Quelques glissades et nous atterrissons au fond de la salle. Ici se trouvent de magnifiques stalagmites de glace percées en leur milieu. Hervé s'y glisse pour réaliser des photos.

L'autre partie du glacier se révèle encore plus mystérieuse.

Manquant de matos, nous renonçons à entrer dans ses entrailles.

Rendez-vous est donné pour une prochaine visite.

Ce fut une journée inoubliable.

Jean-Marie



Jun 1999

(Photo Les Mousquetaires)

Janvier 2000

(Photo Les Mousquetaires)

**Voici 2 photos prises au même endroit mais à deux dates différentes.  
A vous d'observer les différences de forme ainsi que les dates ...**



## Dimanche 19 août 2001

Otmar, Jean-Marie, Jean-Marc, Roman, Yvan et moi partons pour la Grotte des Mousquetaires.

Otmar et Jean-Marie viennent nous montrer une grotte qu'ils ont découverte il y a 2 ans dans les Gastlosen. A notre grande surprise, l'entrée est impressionnante et la galerie qui suit aussi.

C'est une conduite forcée de 2 à 3 mètres de diamètre avec 45° de pente. On y descend et on fait la topographie. Le fond est comblé par des éboulis. Par chance Jean-Marc trouve, en escaladant, une suite prometteuse qui risque probablement de court-circuiter les éboulis. Mais nous n'avons pas assez de matériel et nous devons renoncer à continuer. Jean-Marc et Roman ont pu descendre un bout dans cette galerie qui a aussi 45° de pente environ.

Nous retournons aux voitures. On traverse la forêt du Lapé pour voir si on trouve des trous, mais c'est principalement de gros blocs dus à un éboulement. En revenant, on demande à un propriétaire de chalet (Piquet Clément) si nous pourrions venir jusque chez lui en voiture le week-end prochain afin de s'éviter la demi-heure de marche sur un chemin carrossable. Il a l'air un peu contre, mais pour finir il nous autorise à venir avec une seule voiture. La route est normalement interdite à toute circulation. Il nous autorise aussi à venir dans son parc afin d'être protégé des vaches.

Le soir, fondue chez moi pour fêter la découverte.

Martin

## Dimanche 26 août 2001

Jean-Marie, Georges, Cyril, Michel et moi prenons un départ matinal pour la Grotte des Mousquetaires. Il faut environ 1h30 pour rejoindre la grotte depuis le chalet. Cyril équipe rapidement avec sa perceuse la galerie du Plombier. Heureusement car la grotte est assez froide et les parois sont complètement trempées. Avec Michel, nous faisons la topographie. Georges et Jean-Marie nous quittent un peu plus tôt. La galerie que nous avons trouvée est une conduite forcée à 45° de pente environ. Vers le bas, elle se remplit de cailloux mais on la voit continuer sur 5-6 mètres. A coté, une étroiture à passer pour les motivés. Arrêt donc sur une étroiture et un passage obstrué.

Il y a beaucoup de "mondmilch" sur les parois. Nous ressortons. Les amarres sont laissés en place. Nous enlevons la corde et les mousquetons.

Pour aller dans la grotte, il faut actuellement :

Endroit	Matériel en place	Matériel à prendre
Entrée	1 plaquette coudée	2 sangles 3 mousquetons 1 corde de 35m Cela permet de descendre au fond de la galerie d'entrée. Autrement une corde de 15m est suffisante.
Jonction vers la galerie du Plombier	2 plaquettes coudées 2 mousquetons 1 corde de 15m	
Galerie du Plombier	5 plaquettes coudées 2 anneaux 1 sangle 1 maillon	1 corde de 100m 7 mousquetons

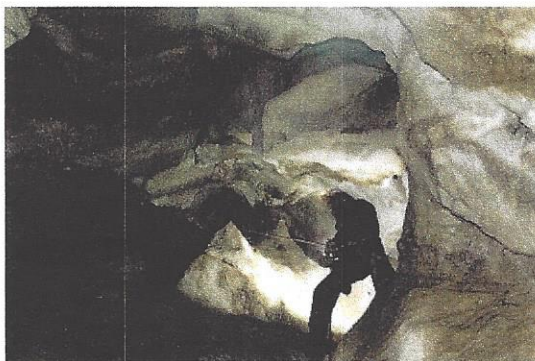
En attendant que j'aie fini de déséquiper, Michel et Cyril vont équiper une vire dehors pour rendre plus sûr l'accès extérieur de la grotte. Ensuite avant de descendre, Jean-Marc nous fait une visite éclair. Il nous aide à porter quelques affaires.

En redescendant, nous profitons de mieux marquer le chemin avec des kems. Le temps fut magnifique.

Martin

**Othmar à la Grotte des Mousquetaires**

(Photo Jean-Marie)



## Week-end du 13-14 juillet 2001

Maurice, Martial, Svanke, 3 enfants et moi avons fait la sortie du Passeport-Vacances Fribourg.  
Ce fut une sortie sympa P15-P80.

Martin

## Samedi et dimanche 1-2 septembre 2001

Participants : Rodrigue Zbinden et son amie Régeanne, Benoît et Carmen Rouiller, Benoît et Rachel, Cyril et Martin

Nous montons le samedi soir sous la pluie. La nuit se passe aux Marindes vu que le père Gachet occupe le chalet des Morteys. Les vaches sont descendues ce samedi. Pour le souper, une excellente fondue au vacherin est préparée par Benoît. Laurent et Léa viennent nous dire bonjour vers 21h30. Ils passent la nuit en-haut et redescendent le matin.

Le dimanche matin, on se lève assez tard. Après le déjeuner, on se prépare et on passe ensuite au chalet pour prendre des kits et faire le plein de carburant. On entre dans la grotte vers 11h30. Nous testons le nouvel équipement que Martial a mis en place mais il a un défaut : l'échelle est trop basse pour des débutants. A revoir.

Pour toutes les personnes, c'est la première fois qu'elles vont dans une grotte et en plus sur des cordes spéléos. Tout se passe pour le mieux et tout le monde est content. Il n'y a aucun problème. Nous pique-niquons à la grande Salle. On ressort vers 16h30 et retournons au chalet pour ranger les affaires. Le père Gachet et sa femme arrivent à ce moment là. Après la discussion relatée ci-après, nous retournons aux Marindes. On arrive aux voitures vers 18h30-19h00.

Martin



## Rapport du Chalet des Morteys du 1<sup>er</sup> et 2 septembre 2001

Le tour du chalet est plein de chenils mais apparemment les Gachets vont tout ranger durant la semaine car les vaches sont descendues le jour d'avant.

Avant de partir dans la grotte, nous constatons que la place où les gens entreposent leurs affaires et l'endroit où l'on dort normalement sont remplis de bottes de foin. On doit les déplacer pour pouvoir prendre nos affaires. Le père Gachet n'est pas présent.

Au retour de la grotte, Martin va dire bonjour au père Gachet et à sa femme. Il fait une remarque sur les bottes de foin. Le père Gachet répond dans un premier temps que nous n'avons qu'à les descendre et les remonter ensuite et que ce n'est pas leur travail de le faire. Il dit également que nous avons qu'à dormir en bas. De plus, il fait une remarque sur le fait qu'ils ont dû sortir notre bois (1/2 stères contre 3m<sup>3</sup> de paille minimum). Il a dit à son fils de laisser les bottes de foin en haut car c'est moins humide.

Martin leur fait remarquer que ces endroits nous sont réservés pour entreposer nos affaires et pour dormir : ce n'est pas à nous de descendre les bottes de foin et il est clair que pendant l'été, ils peuvent utiliser l'endroit où les spéléos dorment normalement pour entreposer le foin. En aucun cas, la partie où le matériel est entreposé ne doit être occupé vu que des spéléos peuvent venir pendant tout l'été prendre du matériel.

Il est également clair qu'après utilisation de l'endroit où nous dormons, il doit être libéré.

Finalement, le père Gachet nous dit que maintenant que son fils est parti, il ne peut plus descendre lui-même les bottes de foin. Martin propose que pour cette année, nous les descendions et les mettions à l'endroit où elles étaient les années précédentes mais que pour les années suivantes cela sera le travail des Gachets.

Le père est apparemment d'accord.

Présents lors de la discussion : Le père à Bruno Gachet et sa femme, Benoît Sottaz, Cyril Arrigo et Martin Bochud.

Martin

## Lundi 1<sup>er</sup> octobre 2001

Participants : 12 étudiants du Collège St-Michel, Hans-Jorg Suter (prof. de sport au collège), Michel et moi

Départ vers 8h45 en bus du collège St-Michel pour les Morteys. Le temps est un peu couvert, mais la météo annonce du beau pour la journée. La montée se passe bien à part une étudiante qui peine .

Il y a les chasseurs aux Marindes. Après avoir mangé aux Marindes, nous nous rendons aux Morteys pour nous changer. Départ ensuite pour le Binocle. Nous installons une échelle depuis tout en haut de l'entrée car l'équipement de Martial n'est pas assez sûr (risque d'être déséquilibré). Nous nous rendons sans problème jusqu'au P80. La vitesse de passage dans les échelles était rapide malgré le nombre d'étudiants. Tout s'est bien passé.

Retour ensuite au chalet et finalement nous rejoignons le bus. Nous sommes arrivés à Fribourg vers 19h00.

Superbe journée, vraiment sympa.

Martin

## Week-end du 6-7 octobre 2001

### **Mémorable camp spéléo aux Morteys**

Participants : Fabienne Porchet, Benoît Sottaz et Rachel Rumo  
Devaient y participer : Céline et Frédéric Karth, Michel Bovet

Rendez-vous était donné à 10 heures au Sapin de Charmey avec Michel, Fred et Céline. A 10h30, il n'y avait toujours personne. Pour une fois que l'on était à l'heure. Fred téléphone qu'ils auront du retard. Je lui dis que Michel n'est toujours pas là. C'est bizarre : il devait arriver par le bus. Vu la tournure, Benoît et moi décidons de déjà monter aux Morteys. Nous laissons un message à Fred.

Aux Marindes, il y a pas mal de monde. Aujourd'hui, ils ferment la cabane et un dernier groupe y a passé la nuit. Nous profitons des restes d'une excellente soupe de chalet préparée la veille par le CO de la Broye.

A 15 heures ne voyant toujours personne arriver, nous décidons d'aller aux

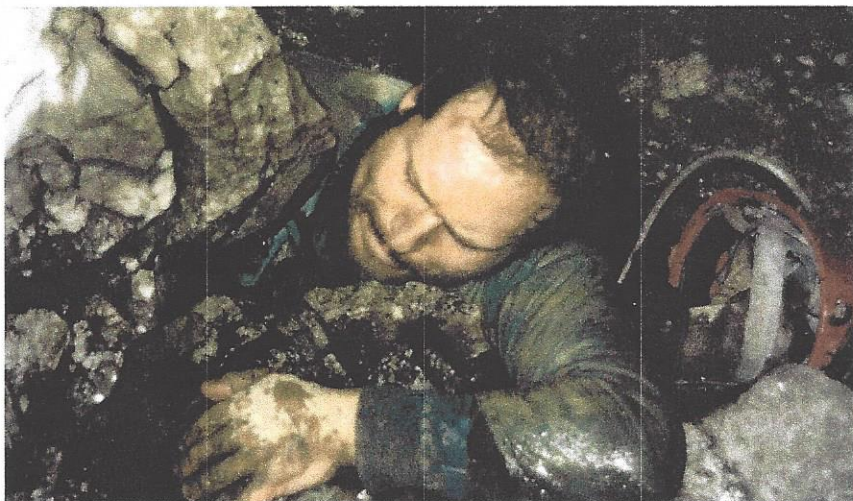
Diablotins, avec des bouts de "cordes" que nous avons dénichés dans l'armoire du club au chalet. Nous nous rendons au pied de l'entrée des Diablotins. Nous constatons qu'une corde pendouille déjà dans la falaise. Nous évitons de nous pendre dessus. Nous ne savons pas depuis combien de temps elle est là !!!

Après une dizaine de mètre en libre, nous décidons de redescendre. C'est trop dangereux sans assurances. Quand j'étais jeune, belle et inconsciente, mais maintenant... on se fait vieux quoi...

De retour, nous rendons une petite visite à l'entrée du Gouffre. Au chalet, nous descendons quelques bottes de foin de notre planche et nous dégageons aussi une place pour 3 personnes sur la paille où nous sommes sensés dormir. Nous rentrons encore le bois.

Michel, Fred et Céline ne sont toujours pas là. Fabienne arrive avec le caquelon des Marindes. La fondue est excellente et la soirée devant un feu de bois est bénie. Les absents ont toujours tort. Comme il n'y a toujours personne, le lendemain, nous plions bagages et redescendons sous la pluie.

Rachel



**Fred sortant par le petit trou  
des Morteys**

**(Photo Céline)**



## **Rapport sur le chalet des Morteys du 6 et 7 octobre 2001**

Nous avons dormi au chalet. Il y avait des bottes de foin à la place où nous dormons d'habitude et sur le plancher des spéléos. Nous avons pris l'initiative d'en descendre environ une dizaine, pour faire de la place pour dormir. Nous les avons mis sur des morceaux des bois pour que l'air puisse circuler. Ainsi le foin ne pourrira pas. Puis nous avons rentré notre bois, nous l'avons couvert d'une bâche blanche pour ne pas le confondre avec celui de Bruno.

En partant du chalet dimanche, nous avons balayé, sorti les cendres du foyer, fermé la borne, remis le rondin qui ferme la porte de l'aria, fermé le gaz de notre bonbonne et fermé la porte du chalet.

Nous n'avons pas laissé de poubelles.

Présents: Benoît Sottaz, Rachel Rumo et Fabienne Porchet

Rachel

## **Samedi 10 juin 2000**

### **Pointe à l'Ombriau : le labyrinthe**

Martin et moi descendons à l'Ombriau avec pour objectif de passer une étroiture boueuse à désobstruer. La zone se situe au pied du toboggan, juste après avoir remonté la galerie boueuse.

Je dégoûte Martin en franchissant l'étréouiture du premier coup.

Tout de suite derrière, un petit puits m'oblige à lui demander la corde. Je descends. Se suivent méandre, salle, méandre, salle et puits. Martin m'entend et vient me dire coucou par une lucarne au haut de ce puits. Il croyait que ça donnait dans la rivière déjà connue, mais c'est une zone vierge de l'amont.

Je désescalade le premier ressaut et m'arrête devant un autre puits. Martin est parti dans l'aval pour chercher si on peut s'entendre. En effet, les voix se répondent, mais le passage où est Martin est barré par une étroiture. Martin revient à la lucarne au-dessus de ma tête et équipe pour me laisser ressortir.

En attendant, je découvre une lucarne qui accède au haut d'un grand volume,

vraisemblablement l'amont de la rivière. C'est là que le potentiel de suite me paraît le plus favorable.

Martin a un fort mal de tête et n'a qu'une envie : remonter.

Jeff

## **Samedi 19 août 2000**

### **Pointe à l'Ombriau : le labyrinthe, épisode 2**

Martin et moi partons pour une expé légère exclusivement consacrée à la topographie. C'est un plaisir de se déplacer avec un petit kit pour deux.

Nous quittons un ciel radieux pour des profondeurs obscures qui me feront grelotter durant plusieurs heures. Pique-nique sous "tortue". Martin vient m'y rejoindre car lui aussi a froid.

La topo est très lente. Je manque d'entraînement pour le dessin et la situation labyrinthe des galeries me donne du fil à retordre. Je franchis deux étroitures en direction de la rivière et ainsi la jonction est bouclée. Par contre, je peine tellement à m'engager dans la première étroiture au retour (il faudrait la passer en marche arrière, en plafondé) que je fais le tour pour rejoindre

Martin. Après avoir topographié cette jonction et déséquipé, nous attaquons la topo de la boucle avale de l'étréture boueuse jusqu'à celle-ci. 6h00 de topo pour une douzaine de points, c'est frustrant ! On fera mieux la prochaine fois, ce ne sera pas difficile. Néanmoins, nous aurons eu des moments très agréables, de cette espèce de sérénité sous terre qui ne s'acquière qu'après plusieurs années de pratique.

Nous retrouvons le ciel étoilé à 21 h. Il fait encore chaud. La topo est mise à jour dimanche. Nous sommes contents.

Jeff

## Samedi 1<sup>er</sup> juillet 2000

Fred et moi retournons à l'Ombriau. Je modifie l'équipement du « puits merdique ». Un spit au plafond me permet d'élever la vire, de doubler l'amarrage du puits et de déplacer l'étrier. C'est plus sobre, moins encombré et plus facile.

Nous n'avons jamais vu la cavité aussi sèche. Nous descendons au siphon pour voir si le niveau a baissé. Pas de changement. Nous revenons vers la galerie boueuse et mangeons.

Il est déjà 17 h00 et Fred voulait rentrer tôt ce soir. Je suis frustré et un peu énervé à l'idée de faire une expé sans ramener de topo. Le généreux Fred me dit que la généreuse Céline ne risque pas de s'inquiéter et qu'il est d'accord de s'attarder.

Nous faisons les relevés jusqu'au puits où j'entendais Martin. Pendant que Fred équipe (il fera du joli boulot), je reviens sur mes pas pour faire le dessin. Nous descendons et poursuivons la topo jusque dans la galerie au pied de ce puits. Celui-ci étant arrosé d'habitude, je voulais que la reprise de la topo se fasse à l'abri. Pendant que je dessine cette zone, Fred double l'équipement de Martin à la lucarne.

L'accès à l'amont de la rivière est impénétrable. A l'aval, le méandre semble rejoindre la rivière et je m'attends fort peu à trouver un autre départ avant la jonction. Le long de la galerie boueuse, on peut voir par deux lucarnes le méandre de la rivière amont. Cette zone nous aura permis d'y repérer déjà 3 boucles. Pour cette raison, je l'appelle la zone du labyrinthe (jusqu'à ce qu'on lui ait donné un nom officiel). La corde est relevée en zone hors crue.

Top chrono : il faut 15 minutes pour remonter le toboggan.

Nous sortons de la cavité à minuit et demi, après 13 h00 d'expé dans une grotte qui ne fait même pas 500 mètres !!! Cette petite cavité est quand même bien sportive !!!

Jeff

## Dimanche 3 septembre 2000

Corinne Giger, Hervé et moi retournons à l'Ombriau. Corinne fait connaissance avec cette grotte. Ce qui est intéressant avec cette petite cavité, c'est que les 2 étroitures relativement sévères, qui sélectionnent les participants, ne sont



pas les seuls passages traumatisants qui jalonnent le parcours. Corinne, qui a eu très froid, pendant que Hervé et moi topographions et équipions, a surmonté avec ténacité cette épreuve, mais nous dit ne pas vouloir y retourner tout de suite.

Histoire de nous crépir jusqu'au moindre centimètre, nous avons bouclé la topo de l'étroiture boueuse. Nous avons ensuite achevé la topo jusqu'à la base du petit puits ouvrant sur la rivière inconnue. Une galerie infranchissable à son extrémité rejoint la petite salle du pique-nique, 4 points topo plus tôt. C'est un très gros remplissage, et l'érosion du plafond forme mille pseudo-stalactites, qui ne sont pas de calcite mais de pleine roche. Ça vaut une photo. Cette galerie, à la base du puits très spacieuse, me semble un endroit idéal pour y installer un point chaud, halte pique-nique pour les explorations de la suite.

La rivière (que j'estime à 2-3 litres/seconde) s'engouffre dans des passages fort étroits pour rejoindre vraisemblablement le cours que nous connaissons : nous avons donc certainement trouvé l'amont. A notre étonnement, la galerie qui part vers l'amont, a des dimensions bien plus grandes que tout ce que nous connaissons de l'Ombriau. Le plafond s'élève jusqu'à 20 m. La direction oscille entre 270 et 350 grades, donc vers l'est. L'aval de la rivière allait plein sud. La zone du labyrinthe garde quelques petites suites inexplorées, des cheminées. Mais la rivière nous ouvre une zone d'exploration nouvelle et prometteuse. C'est vers ce côté qu'iront nos priorités.

Jeff

## **Samedi 9 septembre 2000**

Laurent et moi entrons à l'Ombriau vers 11h00 du matin, après avoir rencontré Benoît, sa fille et Jean-Marc qui revenait de leur chasse aux chauves-souris.

Après les problèmes classiques de lampe en descendant, on a attaqué la topo de la rivière amont que Jeff, Hervé et Corinne avaient découvert la semaine précédente. Nous avons topographié toute la galerie jusqu'à la cascade tout au fond (environ 70m de topo avec 20m pour la distance de la plus grande visée). Ensuite pendant que je dessinais, Laurent a grimpé sur une vingtaine de mètre la cascade. Il reste environ une dizaine de mètres à monter avant de pouvoir atteindre une galerie. Selon lui, la grimpe est assez facile. On a laissé une corde en place.

Faites attention lorsqu'on monte car elle est mal équipée : GROS frottement !!!

Selon le toporobot, cette galerie est parallèle à la galerie allant de l'entrée au toboggan. La suite risque d'être très intéressante. Il y a aussi une grosse galerie qui part sur le coté ainsi que d'autres petits départs.

Martin

**Entrée de l'Ombriau**

**(Photo Rachel)**



## **Samedi 19 mai 2001**

Petite virée à l'Ombriau pour Edouard et moi. Nous partons par un temps radieux nous cacher sous terre. Après toute une semaine de pluie, on se dépêchera de ressortir le retrouver ce soleil. Donc petite expé. Nous avons prévu d'aller explorer la suite de la galerie principale qui continue au-delà de la lucarne du toboggan. Pour les cordes et la spitterie, c'était peine perdue. La galerie principale queue après 14 m et les 3 autres départs après quelques mètres seulement. Je vous en épargne la description. Il est clair que le toboggan a drainé le principal des écoulements dans cette zone. Peut-être ces passages ont-ils été déjà visités par l'un d'entre vous, et ça ne s'est pas trop dit; en tout cas, nous nous l'avons TOPOGRAPHIE !!!! Edouard est bien content de ressortir.

Ça fait plus d'un an qu'il n'a plus fait de spéléo et il se sent rouillé. L'Ombriau et sa charmante étroiture (la deuxième) aura permis une reprise "sportive". Nous nettoyons le matériel au jet dans la cour de mon immeuble : quel luxe de pouvoir faire ça encore en plein soleil. Petite sieste puis restaurant. On ne néglige rien.

Jeff

## **Samedi 18 août 2001**

Le Passeport vacances de la Glâne-Romont a eu lieu en compagnie de Svanke et d'une accompagnatrice glânoise, Virginie.

Seule une petite dizaine d'enfants dont une majorité de filles étaient inscrites... L'ambiance était très sympa et la motivation au beau fixe. Excursion dans le Trou des Vents précédée d'une visite des entrées Ombriau - Alfredo et d'une présentation de la spéléologie en générale. Pour la deuxième partie de la journée, Rachèle et Benoît nous rejoignent au Pont de Notre-Dame de Bocu pour installer une corde et initier les enfants au descendeur et à la poignée jumar. En fin de journée, traditionnel apéro à la cabane de la Mycologie à Romont... (déjà pour cela les gourmands devraient s'inscrire comme accompagnants)... c'est quelque chose !

Fabienne Porchet



## **Début Mai 2001**

### **Région Vanil-Blanc**

Svanke et moi avons topographié la surface. Nous avons visité les dolines, le chalet de l'Ombriau d'en Haut et avons fait une petite expé à l'Epaule.

Quelques jours après, Cyril et moi avons prospecté dans la région. Nous sommes descendus dans le petit trou que les Lausannois ont trouvé (Grotte du boomerang). On arrive sur une petite salle. Il faudra que je demande des infos à Jacques Dutruit. On monte ensuite au Vanil Blanc tout en vérifiant les falaises. La sœur de Svanke et son ami Dominique, Svanke et moi avons dégagé la petite doline en dessous du chalet de l'Ombriau d'en Haut. C'est assez intéressant, il faut continuer.

Martin

## **Dimanche 27 mai 2001**

Cyril, Johanne, Hervé, Rachel, Benoît et moi avons désobstrué au tic-boum (cartouche Hilti) la grosse doline en dessous du chalet de l'Ombriau d'en haut. On entend très nettement un ruisseau. A continuer.

Martin

## **Juillet 2001**

Svanke et moi continuons à déboucher le petite doline dans la région Vanil-Blanc, mais un gros caillou nous empêche de continuer. On sent un courant d'air. A continuer.

Martin

## **Mercredi 1 août 2001**

Cyril et moi partons dans la région Vanil-Blanc, sur la petite doline. Nous partons avec le matériel (une perceuse + 15 kg de batterie) pour faire 200 trous. On commence par la petite doline.

Après 3 trous, un cailloux a giclé à cause du tic-boum à 3 mètres de haut et je l'ai pris en pleine figure. Résultat un trou à travers la lèvre. Petite visite à l'hôpital pour boucher le trou (de ma lèvre, bien sûr !!!). La journée de débouchage fut vite terminée.

Martin



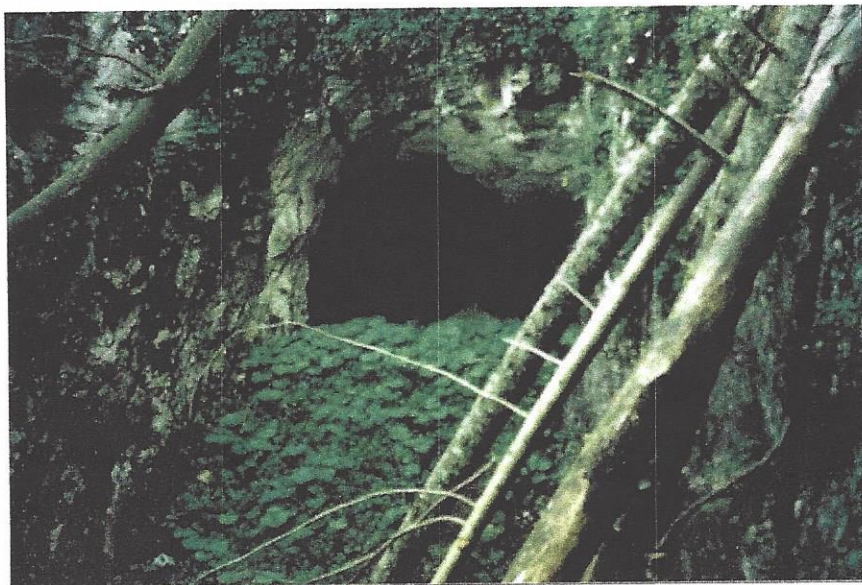
**Région du Vanil-Blanc**

**(Photo Martin)**

## Samedi 14 juillet 2001

A 7h30, les mousquetaires partent en direction des Brenets pour explorer la Grotte des Recrettes. Aux Ponts-de-Martel, nous faisons un arrêt pipi et une pause-café. Aux Brenets, nous prenons la route de la Ferme Modèle, jusqu'aux Recrettes. Nous nous dirigeons à pied, bien sûr, sur le Belvédère. Là, nous quittons le sentier pour la désescalade des rochers du Doubs ensuite une vire, une nouvelle désescalade et nous nous trouvons en face de cette majestueuse cavité-. Nous parcourons quelques mètres puis une échelle nous coupe un ressaut de 7 mètres. Ensuite première difficulté "Le Mauvais Pas". Une corde de 10 mètres nous permet de le passer. La suite parmi de gros éboulis et un puits nous arrête (manque de corde). Nous pique-niquons au Belvédère et retournons dans nos foyers.

Jean-Marie



**Porche des Recrettes**

**(Photo Jean-Marie Barras)**



## Samedi 8 septembre 2001

Cyril et moi partons vers 6h00 de Fribourg pour le P0 de Schwytz. En 2 heures, nous rejoignons Chüppeliberg. Après nous être préparés, nous prenons une télécabine pour rejoindre la grotte- En 10 minutes, nous arrivons à l'entrée. Nous entrons dans la grotte vers 10h30. Après un puits étroit d'une vingtaine de mètre et un superbe P60, nous arrivons dans un méandre étroit avec quelques petits ressauts. Finalement, nous rejoignons la fin actuelle du méandre. On s'installe et Cyril commence à faire du tic-boum pour agrandir le méandre. J'installe un hamac qui malheureusement se casse très rapidement à cause des pointes rocheuses. Cyril agrandit la galerie jusque vers 18h30 (après 100 cartouches Hilti).

Ensuite, nous mangeons quelque chose. Nous retournons un moment au fond mais finalement, nous arrêtons vu que les outils sont cassés et que nos corps sont refroidis (magnifique courant d'air !!!). Vers 21h00-21h30, nous commençons à remonter. Le P60 est plus mouillé qu'en descendant (vive les PVC !!!) et les sacs (18kg par personne !!!) ralentissent passablement la remontée. Nous sortons finalement de la grotte vers 24h00.

Nous retournons sous la pluie à l'arrivée supérieure du téléphérique où nous avons laissé nos affaires. Là, nous nous préparons pour la descente. En 1h30, nous descendons sous des trombes d'eau jusqu'à la voiture. Nous rentrons sur Fribourg où nous arrivons vers 4h 15.

Martin

## Dimanche 21 octobre 2001

### Exploration grotte du Boomerang et mesure des entrées au GPS

Participants : Johanne et Cyril, Benoît et Rachel, moi

Cyril attaque directement au tic-boum l'étroiture de la grotte du boomerang. Pendant ce temps, Joanne et Martin vont faire un tour du côté de l'Alfredo. Ils constatent que l'entrée est très instable (voire dangereuse) et la nettoient. Ensuite retour au boomerang où Cyril a fini son étroiture. Cela passe. On arrive dans une grande salle dont on peut voir que le plafond s'est effondré. Une corde nous permet d'atteindre le fond pour finalement constater que c'est bouché. Le temps est moyen : le courant d'air n'est pas fort et on ne le sent pas. Il faudra attendre les grands froids où l'été pour voir d'où vient le courant d'air. On remonte après avoir exploré les moindres recoins. Rachel et Benoît sont arrivés entre temps et ils ont été faire le point GPS ainsi que des photos des entrées du trou des Vents, de l'Alfredo, de l'Epaule, du trou du Boomerang et de l'Ombriau. Ensuite redescente et spaghetti chez moi (avec débouchage de siphon).

Martin



Martin à la sortie du Boomerang

(Photo Rachel)

#### Grotte du Boomerang

Commune : Abzac (19)  
Coordonnées : 502281 151208  
Altitude : 1504 m  
Développement : 33 m  
Dénivelation : 21 m



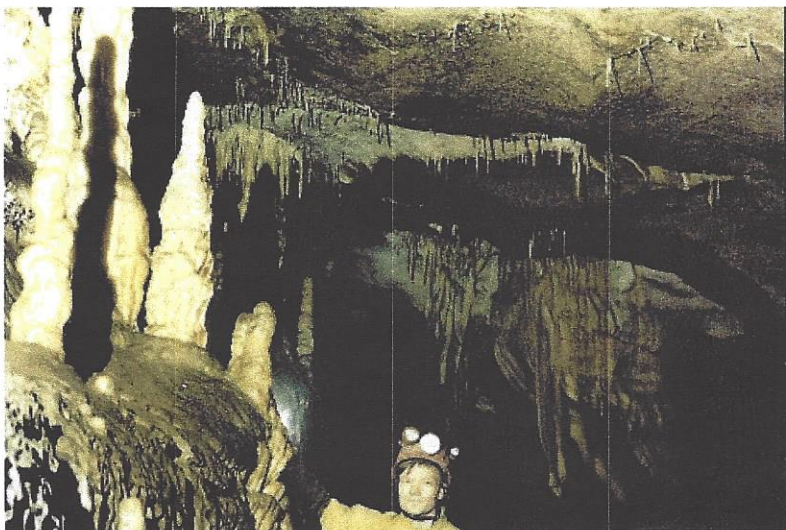
## Une histoire d'amour : la grotte du Crotot

Eh oui, il y a une dizaine d'années, en passant à moto dans le coin, je m'étais dit : « Ici, je reviendrai ! ». C'est en longeant le Doubs, entre Besançon et Monbéliard, sur la route qui mène à la ville moyenâgeuse du doux nom de Baumeles-Dames, que je m'en suis souvenu. Je suis en voiture, cette fois-ci. Nous sommes vendredi 26 octobre 2001.

La ville est accueillante, tout comme le paysage jurassien que je viens de traverser : l'idéal pour commencer un week-end agréable ! Nous sommes sur territoire français. Mais la langue utilisée durant ces deux jours est le cra-cra. En fait, c'est Hansruedi Meier, nostalgique de notre petite ville de Marly qui a lancé l'invitation à tous les membres du SCPF, via Jeff. Je me retrouve en solo pour faire du PR (comprenez public relations). Sur les 11 personnes que nous serons, je ne connais encore personne. Est-il vraiment nécessaire de vous signaler que cela va vite changer ?

La visite de la grotte du Crotot (dév. 5800 m, dén. -40 m) est prévue pour demain matin. En attendant, nous allons boire un kyr royal à votre santé (si, si, c'est la vérité !) et profiter des talents culinaires de nos chers voisins avant de prendre nos chambres à l'hôtel (l'avantage des échanges « internationaux » : on devient bourgeois).

Revenons à notre grotte : elle est fermée au tourisme et même à double tour. Heureusement, Jean-Marie Brun est là, au poste depuis 22 ans !!!





Sous sa conduite, nous allons découvrir l'entrée dans une doline perdue dans la forêt. Préservatif de service conseillé, nous partons à la découverte.

Une descente de 14 mètres nous mène dans le collecteur actif. Le niveau de l'eau est bas. Les quelques feuilles collées sur les stalactites nous montrent le niveau de la dernière crue en mars dernier. Les bols de soupe de maman ne seront jamais suffisants pour nous faire grandir aussi haut. La grotte est « chaude » : 9-10 degrés.

Cette petite merveille a été découverte par Jean-Marie Brun et son frère en 1978. Lui (=Jean-Marie), il appelle même la grotte sa maîtresse. C'est pour vous dire ! Et il faut voir ses yeux lorsqu'il en parle. Est-ce pour cette raison qu'il nous jouera quelques notes de la mélodie de « love story » à l'aide de ses doigts sur les draperies ? Ah, passion, quand tu nous tiens...

"Don't touch !" nous dit le panneau. Et bien, si, moi, je suis touchée. Parce que c'est la première fois que je vois autant de concrétions de tous genres en un laps de temps aussi court. Et, en plus, en bonne compagnie...

Tout ça pour vous en faire baver les babines.

Corinne Kolly

## Vendredi 2 novembre 2001

### Le Touki-Trou

Deux mousquetaires se sont rendus à la Chaux puis direction Saignelegier. Arrêt café-pipi "Aux Bois" de Saignelegier. Nous prenons la direction de Goumois . Aux Pommerots, nous entrons dans le village. Il n'y a pas un chat. Nous cherchons la scierie mais elle n'existe plus. Après un petit quart d'heure, nous trouvons une place pour nous garer. Il y a une magnifique paroi rocheuse mais pas de trou. En vain, nous trouvons notre objet du désir sous un gros sapin abattu par Lothar. Cette grotte ne présentant pas de difficultés majeures est utilisée comme grotte d'initiation du Spéléo-Club du Jura. Il y a un développement de 340 mètres pour -66 mètres. Cinq puits et une vire. Un méandre légèrement concrétionné termine la galerie. Une bière bien fraîche nous attend au restaurant de Goumois. Nous nous rendons au Bief-Parroux. Nous faisons une photo au porche d'entrée vu qu'il est trop tard pour commencer l'exploration de ce trou tant médiatisé. Nous nous dirigeons en direction des échelles de la Mort.



Après une petite marche d'approche, nous nous retrouvons en face de ces mythiques échelles métalliques. Trois échelles nous font escalader l'entière paroi rocheuse et nous conduit à un belvédère. Grande journée pour nos 2 mousquetaires Othmar et moi.

Jean-Marie

### **Week-end du 19-20 janvier 2002**

Sortie au Moléson organisée par notre mousquetaire Georgy. Le temps et la neige étaient de la partie. Une participation d'une quinzaine de personnes motivées a ravi notre Georgy. Tout le monde a pu tester le ski-bob. L'organisateur a été satisfait de l'ambiance et des commentaires positifs des participants. A renouveler l'an prochain.

Jean-Marie

## Les curiosités du Creugenat

Dans notre très belle région d'Ajoie, le Creugenat ne manqua jamais de défrayer la chronique. Certainement, il s'agit loin à la ronde de la curiosité la plus réputée après le Menu de Saint-Martin, la Damassine et les magnifiques Grottes de Réclère.

Plongeur-spéléologue amateur, ancien président et fondateur du GSP (Groupe Spéléo Porrentruy), président du SCPF (Spéléo Club des Préalpes Fribourgeoises) et président central de la Société Suisse de Spéléologie (SSS-SGH), après plus de dix ans au sein du comité central de la spéléologie suisse, je suis retourné sous le terrain. Il y a eu 27 ans en l'an 2000 que j'ai entrepris les premières plongées dans les siphons avals de la rivière souterraine, l'Ajoulotte. Après avoir exploré des cavernes un peu partout en Europe, c'est le retour à la Source d'un Creugenat enfin libérée des injections d'eaux usées.

Le phénomène du Creugenat a attiré l'intérêt des chercheurs de toutes époques :

- A l'honneur dans la célèbre thèse, malheureusement toujours introuvable, de Sébastien Béchaux, de Porrentruy, du Baron d'Andlau, de J.-B. Paumier, de Chevenez et de Joseph Scheppelin de Porrentruy, soutenue le 17 août 1778.

- Les observations, pour le compte du Prince, réalisées par le Sieur Bleton de Grenoble, hygroscope, qui jouissait d'une réputation européenne. Selon les rapports au Prince du 21 et 28 juin 1781. Lors de son passage, il découvrit avec précision à la baguette le parcours de l'Ajoulotte sur plusieurs centaines de mètres. ( A la même époque, le génial jésuite croate Roudjer Boscovitch démontrait l'existence de planètes autour d'autres étoiles que notre soleil.)

- Du Professeur Frédéric-Louis Koby (1852-1930), directeur du lycée de Porrentruy, qui explora le Trou de Mavalau en 1883, vers la fin du XIX au début du XX<sup>ème</sup> siècle et y accrédita pour la première fois la relation avec le Creugenat.

- Du Dr Frédéric-Edouard Koby, fils du Prof. Koby, avec le très célèbre et ingénieux Dr Albert Perronne de 1908 aux années soixante, qui explorèrent le Creux-des-Prés ainsi que de nombreuses cavernes dans nos régions. Aussi le Dr Perronne fut précurseur scientifique, il utilisa l'observation aérienne pour l' aider à déterminer la géologie des sols. Précurseur et inventeur, il le fut aussi dans d'autres domaines, on ne citera que la photo couleur. Il inventa bien avant tout le monde un procédé simple, qui ne fut pas retenu par l'industrie.



- Les épopées du Prof. Lièvre qui a organisé le financement des très célèbres plongées de scaphandriers à casque et les pompages de la caverne en 1936 avec pour résultat la découverte de la caverne libérée de ses eaux sur environ 90 mètres. Une très grande performance pour l'époque. Le Prof. Lièvre est l'artisan de la célèbre compilation, le "Karst Jurassien" parue en 1939 à l'imprimerie du Jura à Porrentruy.

Même le très célèbre radiesthésiste Alexis Mermet, plus connu sous le nom de l'Abbé Mermet, curé à Jussy près de Genève, vint faire tourner son pendule dans la région du Creugenat en 1927. Un autre phénomène de notre région, tombé dans l'oubli aujourd'hui l'intéressait tout particulièrement. Le lieu dit " Les Bains " de la Côte de Chété avec sa source d'eau chaude et son trou souf-fleur, au-dessus de Bressaucourt. N'a t'ont pas dit que les romains y avaient construit des thermes ? ? ?

L'Abbé Mermet, était aussi mandaté pour confirmer le résultat des études géologiques qui annonçaient le sous-sol de Buix possédant du charbon. Malgré son avis négatif, les travaux furent entrepris. Les promoteurs de cette exploitation ne trouvèrent jamais le filon politiquement tant espéré. Avant d'aller plus loin, on doit consacrer un témoignage aux Pionniers, avec " P " majuscule que l'on ne doit pas oublier. Des générations de spéléologues ont vraiment été fascinées par ces chercheurs. Les fondateurs du club ajoulot ont bien connu l'un d'eux, le Dr Perronne.

" J'étais encore en culottes courtes lorsque pour la première fois, j'entendis les narrations du Dr Perronne. Je mourrais de trouille à la pensée de pénétrer un jour dans un TROU !!!!". Pourtant le virus vint de là et je regrette de ne pas avoir communiqué cette passion à plus de mortels. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire ! Donc acte !!!!!!!

Tout arrive à point pour qui sait attendre !

\*\*\*\*\*

Faisant fi de toutes les croyances qui entourent le Creugenat, même encore actuellement, les équipiers Koby, Perronne et Gusy mirent sur pied une expédition incroyable pour l'époque : plonger en scaphandre à casque dans les galeries noyées de l'Ajoulotte. Des tentatives avaient déjà eu lieu en France, certaines avec les drames que l'on connaît.

Du 26 décembre 1933 au 5 janvier 1934, des perforatrices furent à l'œuvre pour élargir l'orifice sous le niveau du miroir d'eau. Les explorations furent menées par les scaphandriers de l'entreprise Losinger, Messieurs Spengler et Scherrer de Zurich. Le 4 et 5 mai 1934, ils explorèrent en plongée environ soixante mètres. Les anfractuosités de la roche leurs posant de sérieux problèmes pour traîner leurs tuyaux d'alimentation en air eurent raison de leur courage. Exploits incroyables pour l'époque, de surcroît avec ce type d'équipe-

ment. Devant les risques important qu'encourraient les hommes durant les plongées, il fut décidé de vider la caverne avec une pompe. Mettant à profit une sécheresse de quatre mois, une entreprise de Delémont fut chargée de cette opération.

Le 19 juillet 1934, quelle ne fut pas la surprise des habitants de Porrentruy. La Beuchire était à sec. Il en fut de même pour les autres sources excepté le Beteraz. L'origine des sources du chef lieu était découverte. Le 29 juillet 1936 après de longs pompages, il fut possible aux explorateurs de pénétrer dans la galerie et de procéder à la première exploration pour ainsi dire à sec. Les explorateurs, le Dr Perronne accompagné du photographe, M. Gusy, sommairement équipés, se laissent glisser le long du conduit de pompage jusqu'au petit lac formé par le point bas de la première partie de la grotte. Ces premiers explorateurs in situ découvrirent 90 mètres de galeries burinées par l'eau.

Il y firent de nombreuses observations qui toutes furent fidèlement transcrites et précieusement classées dans les archives du Dr Perronne. Ils prirent des photos en s'éclairant au moyen de bandes de magnésium qui produisaient une fumée énorme au point de gêner les explorateurs. Ils devaient faire vite car le niveau de l'eau montait brusquement lorsque le tube de pompage se désamorçait. L'augmentation du niveau de l'eau était encore accentuée, comme il a été constaté lors des tentatives de pompages de septembre 1999, par le retour dans la galerie des eaux absorbées par le quaternaire de la plaine de Courtedoux, à l'est de l'estavelle. Un troisième danger menaçait les explorateurs : la survenue d'une oscillation rythmique qui peut atteindre soixante centimètres. Pour terminer le reflux de l'importante masse d'eau contenue à l'amont pouvait se manifester. Tous ces phénomènes devaient être pris en considération par les visiteurs s'ils ne voulaient pas avoir la retraite coupée au voisinage de la sortie. A cet effet une sirène retentissait dans la galerie dès que l'un des phénomènes se manifestait. Il restait alors moins de trois minutes aux explorateurs pour ressortir.

La prudence fut payante : il n'y eut pas d'accident. Les découvertes issues de cette opération apportèrent beaucoup d'information aux hydrologues de l'époque. Le retour de la pluie mit fin à cette longue période de pompage. Le Creugenat retrouva ses rythmes et peut être ses sorcières.

En 1997, un habitant de Porrentruy a eu l'immense émotion de retrouver les notes originales de ces explorations dans une poubelle. On vidait avec "préoccupation" la maison du Dr Albert Perronne ! ! ! Armés des conseils du Dr Albert Perronne et de leurs bardas, les plongeurs-spéléologues de Porrentruy, de Lausanne et de Genève ont repris l'exploration du Creugenat en 1974. Equipés de scaphandres autonomes, la progression n'a plus rien à voir avec les scaphandres à casque. Les zones noyées des 420 premiers mètres ont été parcourues assez rapidement. Entre deux siphons, il y fut découvert un vide imposant, baptisé aujourd'hui "La Salle du Dr Albert Perronne".



Derrière les siphons, de grandes galeries sèches ont été topographiées. Certaines rectilignes sur près de cent mètres et de dimension importante. Larges de 5 mètres, hautes de près de onze mètres. Elles débouchent sur une zone plus compliquée. Le réseau se sépare en deux branches principales. L'une phréatique, l'autre presque noyée à certains endroits. Les deux ont été fouillées à maintes reprises. Les 250 mètres immergés de la galerie noyée Nord, ont été visités attentivement cinq fois, par quatre plongeurs différents. Étonnamment c'est un conduit en pleine roche sans diverticules. Il rejoint la galerie hors d'eau sud sous un petit lac de bonne dimension. En quittant le lac, baptisé "Lac du Shampoing" car lors de la découverte, on y trouva une quantité de petits sachets de shampoing vides flottant à la surface, on rejoint la galerie sud qui se développe vers l'Ouest, sous les contreforts du Mont Terri, dans de confortables dimensions. Par endroit une belle galerie de 8 mètres de large et 3 mètres de haut a offert aux explorateurs des instants de perspectives de très grand réseau !

Mais la péripétie s'arrêta là. Sur un éboulis créé par la fracture avec rejet des bans calcaires, que l'on peut observer en surface, sous la forme de l'escarpement qui borde l'ouest de la route de la combe Varu. Soixante mètres avant l'arrêt des explorations, une galerie latérale marque l'arrivée des eaux du Creux-des-Prés qui à l'étiage circulent dans le planché formé par des éboulis. Auparavant, jusque vers la moitié du <sup>IXX</sup><sup>ème</sup>, dans cette galerie s'écoulaient les eaux utilisées par les célèbres moulins de Chevenez, collectées par l'intermédiaire d'une perte sise au lieu dit "Sous-la-Chapelle" au nord de la route principale. L'histoire des moulins et des célèbres cabarets de Chevenez mérite une prochaine rétrospective lorsque les travaux en cours seront plus avancés. La suite logique du réseau se situe environ 20 mètres plus haut sous le lieu dit "Vuez-Miclave" au-dessus de la route cantonale qui mène à Chevenez, au-delà la zone fracturée de la faille avec rejet qui se développe depuis l'aval du Creux-des-Prés jusque sur les hauteurs de la combe Varu. Pour continuer la progression une désobstruction lourde est nécessaire. Il faut prévoir traverser une trémie compacte.

Trois expéditions furent organisées dans le but de franchir cette barrière. La dernière en 1992. Malgré des escalades en pans de glaise, le succès ne fut pas au rendez-vous. Mais les éboulements, eux, furent bien présents. Le front des travaux est situé après plusieurs longs siphons qui se troublent facilement, suivis d'une galerie peu confortable de 720 mètres entrecoupée de vasques profondes et d'éboulis. Le transport de matériel de terrassement adéquat relève de la haute performance. Si un explorateur devait connaître un accident, une intervention de secours serait une entreprise très périlleuse pour les intervenants. L'option choisie par le club ajoulot GSP (Groupe Spéléo de Porrentruy) semble être la plus judicieuse. Depuis plusieurs années, les spéléologues ajoulots exécutent une laborieuse désobstruction. Ils tentent de rejoindre les galeries



terminales du réseau du Creugenat par un gouffre ouvert dans la combe Varu quelques centaine de mètres plus haut dans le milieu de la petite vallée. Pour ce qui est des autres sections du réseau, toutes les continuations apparentes n'ont pas été investies. La plupart demandent de nouvelles plongées. Voilà où nous en sommes à ce jour.

L'investigateur de ces lieux a aussi porté ses observations sur un point extrêmement visible mais paradoxalement très peu exploré. L'estavelle du Creugenat elle-même. Le trou du Creugenat ou Creux-Genat, la partie la plus visible du système. Le Trou des Sorcières pour les ajoulots. Le côté à la fois romantique et sulfureux, qui voulait que les sabbats de sorcellerie aient eu lieu dans cet endroit ne semble pas correspondre aux faits. Il est vrai que les beuglements entendus lors des mises en charges, pouvaient ajouter un côté sinistre à l'endroit. Les malfaisants préférant les trois hauteurs alignées de la Caquerelle, de la Croix et de la Vacherie-Mouillard. Bien que les entrées de grottes furent utilisées à but de magie noire, le Creugenat ne semble pas très favorable à ce type d'activités. La découverte que nous venons d'y faire abonde sans restriction dans ce sens. Toutefois les écrits que l'on peut consulter parlent de sorcières condamnées, ayant eu des activités en ce lieu. Est-ce pour mieux dissimuler les autres lieux de leurs réunions ? Au vu des fondements aberrants des jugements de la satanique et arbitraire inquisition, on peut se permettre de suspecter ces informations. Toutefois au cours du 19<sup>ième</sup> siècle, il est certain que des simulacres de sabbats ont eu lieu. Il n'existait pas mieux pour agir sur le psychisme des habitants des villages voisins, la réputation sinistre du lieu aidant. Ces jours de pseudos sabbats au Creugenat étaient, comme par hasard, à la nuit tombée souvent accompagnés de bruit de chaînes dans les parages de certaines demeures convoitées. Par coïncidence elles se vendaient à bon prix à un acquéreur qui tombait toujours à brûle pour point. L'adage qui dit que " la fortune a souvent un drame à son origine", n'est pas de cette aube. L'investigateur, suite à de nombreuses observations et passablement de recherches en archives, conclu que le terme Creugenat ne veut pas dire Trou des Sorcières, mais vient plutôt du patois "creûjenat", qui veut dire petit creux ou mieux encore, en fonction du résultat des observations narrées ci-dessous, du verbe "creûjenaie", creuser. Si l'on observe bien les derniers vestiges qu'abrite encore l'estavelle, il apparaît que le Creugenat a bel et bien été creusé. Comme à Milandre et partout ailleurs, les gens ont cruellement besoin d'eau pour la consommation indigène et l'industrie. Au Creugenat, un célèbre érudit envisagea même d'y installer une turbine pour fabriquer de l'électricité. Beaucoup d'argent fut alloué pour étudier cette possibilité. Le résultat, que l'on aurait pu deviner, ne fut jamais publié et septante mille francs de l'époque ont disparus. Apparemment la source émissive temporaire du Creugenat s'est ouverte il y a bien des centaines d'années. Auparavant cet endroit se comportait peut-être comme de nombreux points émissifs temporaires qui jalonnent les parcours

souterrains présumés. En période de fortes crues, il se forme un petit geyser. L'on peut actuellement encore, souvent observer certains atteignant plus d'un mètre au paroxysme de la crue. A l'étiage, les deux écoulements pérennes du Creugenat absorbaient comme aujourd'hui l'écoulement de basses eaux. Ou, la formation fut-elle plus brutale en phase finale. Comme dans passablement d'endroits karstiques d'Ajoie. L'érosion chimique et mécanique avait formé une caverne qui s'effondra pour former un aven qui devint peut-être l'estavelle avec l'écoulement spectaculaire que l'on connaît. Les gens de l'époque ont fait le même raisonnement que partout. La baguette aidant, ils se sont rendu compte de l'importance des débits d'eau et surtout du volume du vide souterrain. Ils pensèrent pouvoir domestiquer cette situation, au moins pour l'écoulement connu et stocker cette eau bienvenue. Pour obtenir ce résultat, ils ont du creuser. Pour barrer le passage et ainsi obturer l'écoulement visible et éviter les fuites dans les couches quaternaires, ils construisent un important mur en bousillage, en arc de cercle. Avec ce cuvelage ils pensèrent certainement pouvoir, comme plus tard à Milandre avec le mur Dupré, retenir de grande quantité d'eau et ainsi mettre en charge durablement le système karstique dont le parcours, à notre grand étonnement, au moyen âge déjà était connu sur plusieurs centaines de mètres. Mal leur en a pris. Malgré leurs connaissances surprenantes, si l'écoulement du fond du gouffre fut apparemment domestiqué ainsi que les fuites vers le quaternaire de surface, les écoulements internes, un point inconnu il y a encore peu de temps, leurs ont échappés.

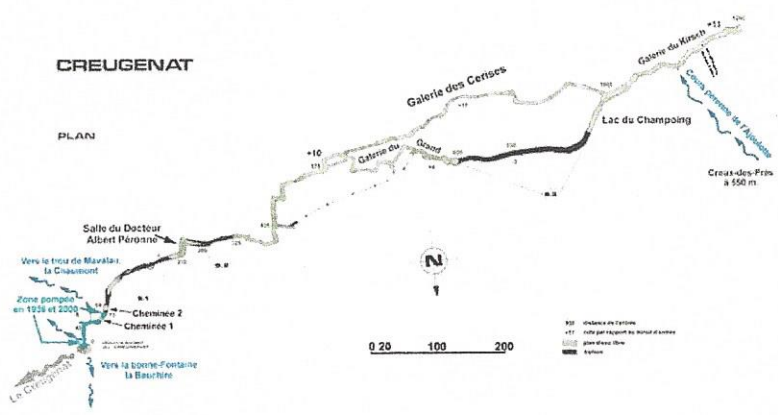
Il existe un deuxième écoulement qui se dirige vers le trou de Mavalau, en passant sous le bois de Montaigne. Il perd sous l'eau dans les plafonds de la galerie à moins de trois mètres de profondeur et à moins de dix mètres de l'entrée. Suite aux découvertes faites durant les dernières plongées, il apparaît clairement que la mise en charge permanente de ce réservoir fut impossible hors crue. Les saisons étaient-elles plus pluvieuses qu'à présent ? Ont-ils pu l'utiliser pour des périodes plus importantes ?

Devant cette demi-réussite, les gens se résignèrent à utiliser les crues au mieux. Ils gèrent plus ou moins bien les canaux d'irrigation dont on peut observer quelques vestiges de vannes dans la plaine sous le bois de Montaigne, ou sur le petit promontoire sous le virage de la route cantonale Curtedoux-Fahy. La vis sans fin de la dernière mécanique est encore en place. Celles qui subsistaient encore au mois de septembre 1999 de l'autre côté sous le bois de Montaigne ont toutes disparues à ce jour. Plusieurs canaux, que l'on peut encore découvrir sur les cadastres du 19<sup>ème</sup> siècle, furent construits dans la plaine pour distribuer l'eau depuis l'estavelle du Creugenat. Ils furent même passablement améliorés vers 1700. Toutefois, leurs entretiens laissaient passablement à désirer. Un rapport au Prince datant d'août 1743 fait grief aux gens chargés du bon fonctionnement. Les canaux sont complètement empierrés depuis plusieurs années et la distribution d'eau ne fonctionne plus.



On hésite à tout détruire. La remise en état est réalisée ! Vers 1780 une longue instruction judiciaire à lieu pour ce qui à trait à l'équité de la distribution de l'eau. Digne des polars concernant les bisses valaisans. Les uns achètent l'eau à un prix prohibitif et d'autres la reçoivent gratuitement. Le piston n'est pas d'aujourd'hui. Le procès s'est perdu dans les joies de la révolution. Pour en revenir aux fabuleux vestiges découverts dans l'estavelle. Si l'on prend la peine de descendre (prudemment) dans l'estavelle du Creugenat, après avoir pris le temps d'admirer la beauté du miroir avec ses oscillations rythmiques, on se retourne vers le Nord. On a la surprise devoir les ruines d'un mur en panneresses. Un pan important à droite au N-E et quelques parpaings affleurant au N-O. En observant bien ces souvenirs du passé, il est manifeste que les soubassements du mur ont été bâtis sur le fond en dur du gouffre. Si l'on avance encore un peu, on peut voir que le mur est arrondi avec un rayon d'environ 13 ml. Si l'on regarde encore mieux, on se rend compte à l'évidence que les grosses pierres taillées qui jonchent le fond du gouffre ne viennent pas des parois naturelles du trou mais bien de l'effondrement des parties supérieures du mur. Nous en trouvons même quelques-unes une dans la galerie noyée. Cette réalisation a demandé des travaux de terrassements très importants pour réaliser des assises qui ont résisté jusqu'à ce jour. Reste à déterminer la date de construction. La taille des pierres utilisées et le mode d'érection de l'ouvrage parlera aux archéologues avec clarté. Une modeste campagne de fouilles dans l'estavelle nous apprendra certainement beaucoup d choses oubliées. Pour conclure, si l'on interprète l'incidence de cette construction sur ce lieu, l'investigateur constate que le nom du Creugenat ne tire malheureusement pas son étymologie des sorcières, mais plutôt des terrassiers !

Gérard





## Quelques événements en photos



### 30 ans du SCPF

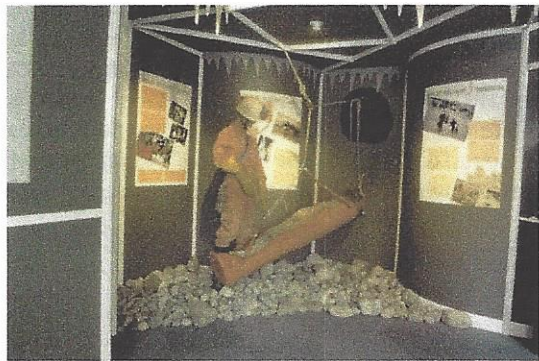
François découpant  
le méchoui

(Photo Martin)

### Expo aux EEF

Informations sur  
le spéléo-secours

(Photo Martin)



### Passeport-vacances

Quelques participants et  
spéléos aux Marindes

(Photo Martin)

Seul, bien seul dans le noir, loin du bruit inutile,  
Sous le plafond rugueux d'un vaste souterrain,  
Je vis enfin... Pourtant, je suis un pauvre nain  
Dans l'obscurité froide, où tout paraît hostile.

Tout pourrait me tuer: l'effondrement soudain  
De rochers dont, souvent, l'équilibre est fragile,  
Une crue de l'eau verte, un geste malhabile,  
Un manque de lumière ou un pas incertain.

Pourtant, je suis heureux. Ici, je peux rêver,  
Chanter, être joyeux, sans faire se lever  
Les regards effarés d'une foule asservie.

Seul dans le grand silence et dans l'obscurité,  
Je réalise, enfin, ce qu'est la Liberté  
Disparue de la terre...

Céline